

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Le Soldat russe

Pour bien comprendre la résistance admirable de nos alliés, leur ténacité sans limites, leurs alternatives déconcertantes de reuels et d'attaques faisant songer aux remous et aux courants mystérieux des flots, il faut se pénétrer, en l'étudiant de plus près qu'à travers d'incomplètes et vagues notions, de ce qu'est le soldat russe.

Le plus souvent de haute taille et d'épaisse ossature, la poitrine vaste et les membres forts, développé de partout, bâti pour la vie comme pour une chasse à la grosse bête, équarri pour l'endurance et la longévité, il apparaît de construction supérieure. Il y a en lui de l'arbre et de l'ours. Il a la sûreté de sa lenteur, les solides aplombs de sa charpente et de son poids.

Sobre, vêtu toujours de même, l'hiver et l'été, il dort partout, jusque sous les tentes de la neige. Le soleil brise sur lui ses rayons; et la pluie, comme au long d'un toit, glisse sur ses cheveux plats. Il n'a pas à acquérir la discipline, il l'a dans le sang, avec un absolu désir de bien faire qu'aucun mauvais esprit de scepticisme ou de rébellion ne vient, ainsi que dans d'autres pays, corrompre ou entamer.

L'esprit de dévouement fait de lui un bloc de calme et de certitude. Le goût du sacrifice, afin de la conserver plus longtemps intacte et neuve, frigorifie sa volonté. A pied ou à cheval il se montre un guerrier sans caprices, redoutable et sûr, géant furi-bond comme un buffle sauvage et facile comme un agneau.

Fantassin, il marche autant qu'on veut, en n'importe quelle direction, jusqu'au bout du monde. Durant des heures, des semaines, des mois s'il le faut, le jour, la nuit, par toutes les températures, il peut couvrir, sans les compter, des centaines de verstes, du même grand pas régulier, total et dévorant, qui, dans un déclenchement de fléau, bat le sol et le rejette en arrière.

L'attaque est son devoir. Friant de la rase campagne, il a la passion du fusil, moins pour l'épauler que pour le croiser pointé en avant, car il sera toujours fidèle au conseil de Souvarow : « Tire peu, mais juste. » On a de la peine à l'empêcher d'être avare de ses munitions. Et, comme avec cela il observe volontiers en tout une sage économie, il déclare, honnête : « On ne peut pas jeter les cartouches au vent, la poudre appartient à la couronne. » Il sait d'ailleurs que, même efficace et bien nourri, le feu n'est, faute de mieux, qu'un exorde, un moyen, et jamais un achèvement. Seule, la baïonnette aboutit et termine. C'est avec elle qu'on travaille et qu'on fait le meilleur.

Cette suprématie de la pointe, de l'estoc et de la taille, le cavalier russe l'exerce également. Qu'il soit du Don, de Kouban, de Terek, d'Astrakan, de l'Oural, de Sibérie, du Transbaïkal ou de l'Amour, il est maître de la lance, l'arme des temps passés, et de la chachka, le sabre courbe.

Il sert en mystique. C'est le pèlerin des batailles. Tout de suite pour lui la guerre devient un voeu. Même quand il se tient debout on le sent prosterné. Au sein de l'obscurité la plus profonde il a des lampes. La prière, assoupi et vigilante, est toujours dans son cœur, prête à sortir à chaque instant. Frappé, blessé, il n'oublie pas de dire aux brancardiers qui l'emportent : « Pardon, mes frères. » Et, sans horreur ni crainte, il regarde nu-tête la mort, avec respect, un peu courbé, comme si c'était la dernière icône.

Henri LAVEDAN,  
de l'Académie française.

### UN CONSEIL DE GUERRE franco-anglais à Paris

Le conseil de guerre des alliés, destiné, dans la pensée de M. Briand, président du conseil, qui a pris l'initiative de cette institution, à établir une coopération plus étroite entre les pays alliés, s'est réuni mercredi pour la première fois.

MM. Asquith, premier ministre; Balfour, ministre de la marine; Lloyd George, ministre des munitions, et sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, sont arrivés à Paris, mardi soir, à onze heures quarante, par train spécial. M. Briand, président du conseil, accompagné de M. Jules Cambon, et de l'ambassadeur britannique sir Francis Berlie, les a reçus à la gare.

M. Asquith était accompagné de son secrétaire, M. Boham Carter; M. Balfour, de l'amiral Jackson, premier lord de la marine, et du commodore Bartholomew; sir Edward Grey, de son secrétaire, M. Clarke; M. Lloyd George, du colonel Arthur Lee, ancien attaché britannique à Paris, et du colonel Henkey.

Mercredi matin, à onze heures, MM. Asquith, Balfour, Lloyd George et sir Edward Grey ont été reçus au quai d'Orsay par M. Briand.

Une très importante conférence entre les deux premiers ministres anglais et français — M. Asquith remplit l'intérim du ministère de la guerre pendant l'absence du maréchal Kitchener — et leurs collègues français a marqué la première réunion du conseil mixte de guerre des alliés. Du côté français, en effet, en outre de M. Briand, prenaient part à la discussion : le général Gallieni, ministre de la guerre; l'amiral Lacaze, ministre de la marine, et le général Joffre, notre généralissime.

Dans l'après-midi, MM. Asquith, Balfour, sir Edward Grey et M. Lloyd George ont rendu visite au Président de la République. Une nouvelle conférence a eu lieu à l'Élysée, en présence de M. Poincaré, qui a reçu les ministres britanniques à dîner. A ce dîner assistaient les anciens présidents du conseil faisant partie du Gouvernement actuel.

M. Arthur Balfour et l'amiral Jackson, premier lord de l'amirauté, se sont rendus, dans l'après-midi, au ministère de la marine, où ils ont eu une longue conférence avec l'amiral Lacaze, ministre de la marine, le chef de l'état-major de la marine, l'amiral de Jonquieres, et le chef du cabinet, l'amiral Schwerer.

Au cours de ces divers entretiens, toutes les questions les plus importantes au point de vue de l'action commune des armées et des flottes françaises et britanniques, ont été examinées.

L'entente est complète sur tous les points. Les ministres anglais sont repartis pour Londres jeudi matin.

### Forces ennemis

Du 1<sup>er</sup> août au 31 décembre 1914, l'Allemagne a envoyé au feu 4,800,000 hommes et a gardé 500,000 hommes dans ses dépôts, ou en garnison dans les villes de l'intérieur et sur les territoires occupés. Du 1<sup>er</sup> janvier au 31 juillet 1915, elle a ajouté, par appels successifs, 1,400,000 hommes à ses troupes de combat et 300,000 hommes à celles des dépôts et des garnisons.

En estimant à 9 millions le total des hommes exercés ou non exercés que l'armée allemande a pu utiliser depuis le début des hostilités, on arrive aux résultats suivants :

	Hommes
Pertes définitives au 31 juillet 1915.	3.000.000
Combattants sur les deux fronts..	3.200.000
Garnisons, dépôts et en instruction.	800.000
Non encore appelés sous les drapeaux.....	2.000.000
	9.000.000

Mais parmi les non encore appelés figurent les employés de chemins de fer, postes et télégraphes, les ouvriers travaillant dans les arsenaux et usines fabriquant des armes et des munitions de guerre; les ouvriers spéciaux indispensables pour l'exploitation des mines de charbon et la fabrication des articles nécessaires à l'équipement et au ravitaillement de l'armée. Or, d'après une communication faite le 2 août 1915 par l'état-major du ministère de la guerre anglais, le nombre total de ces employés et ouvriers s'élèverait à environ 3,500,000, dont plus de la moitié appartiendrait à des classes mobilisées.

Il paraît donc de toute évidence que, pour combler les vides de ses deux anciens fronts et du front balkanique, l'état-major allemand ne pourra immédiatement utiliser que les 800,000 hommes des dépôts et garnisons, et que ceux-ci ne sauraient être remplacés désormais que par des prélèvements sur les cheminots, les postiers, les télégraphistes et les ouvriers spécialistes travaillant pour les munitions de guerre, ou par des incorporations d'anciens réformés, de jeunes gens âgés de moins de dix-huit ans, et d'hommes mûrs frisant la cinquantaine.

Le maximum des effectifs, d'ailleurs de fort médiocre qualité, que tous ces prélèvements pourront produire sans désorganiser les services de l'Etat et les industries de guerre, ne dépassera pas 700,000 combattants; ce qui porterait l'effectif total de l'armée allemande, à la date du 31 juillet dernier, aux 3,200,000 combattants de première ligne et à 1,500,000 hommes de mauvaises réserves, y compris les dépôts, les garnisons et les troupes d'occupation.

Ce sera à peine la consommation des cinq derniers mois de 1915, car, depuis le 1<sup>er</sup> août jusqu'au 15 octobre, les Allemands ont certainement perdu plus de 600,000 hommes.

« L'Allemagne, écrivait le colonel Feyler, a d'abord perdu ses jeunes hommes. Les

parents, les sœurs, les fiancées ont pleuré. Après les jeunes gens, il a fallu jeter dans la fournaise les individus plus mûrs. Les veuves pleurent maintenant et les orphelins. La mort frappe les têtes qui grisonnent."

Les pères passeront où leurs enfants ont passé, et il est à présumer qu'après les rigueurs d'une campagne d'hiver en Russie et les difficultés de la guerre balkanique, beaucoup de pères allemands seront pleurés comme le sont déjà leurs fils.

En résumé, les réserves en hommes valides que l'Allemagne pouvait mettre en ligne contre les nations alliées sont en voie d'épuisement. Encore un peu de patience et nous en verrons la fin, car ce ne sont ni les Bulgares ni les Turcs qui les remplaceront.

Edmond THÉRY.

## Faits de guerre DU 16 AU 19 NOVEMBRE

### Belgique.

Canonniade intermitte dans les régions de Dixmude, Ypres, Kemmel, Saint-Jacques-Capelle et Oudecapelle.

L'artillerie belge a dispersé des travailleurs ennemis vers le pont de l'Union, la ferme Groot-Mhemme, Tervette et la maison du Passeur.

### Artois.

Sur le front britannique, la lutte de mines s'est poursuivie avec une activité considérable. Violente canonniade au sud du canal de la Bassée, autour de Loos, Angris, Souchez, ainsi que dans les bois de Givenchy.

### Entre la Somme et l'Aisne.

Actions d'artillerie au cours de la nuit du 16 au 17, autour de Fentenoy (ouest de Soissons).

Sur les bois au sud de Fay (sud-ouest de Péronne), nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constatée.

Nous avons exécuté dans la nuit du 17 au 18 une concentration de tir de nos engins de tranchées sur les organisations allemandes des carrières d'Herbecourt, dans la vallée de la Somme, et bombardé très vigoureusement les tranchées d'Autrechies, sur la rive nord de l'Aisne.

Le 18, notre artillerie a effectué sur les organisations ennemis, au sud de la Somme, dans le secteur d'Andéchy, de l'Échelle Saint-Aurin et du Cessier, un bombardement visiblement très efficace ; un poste allemand a été entièrement bouleversé et les batteries adverses ont été réduites au silence.

### De la Champagne aux Vosges.

La journée du 16 a été marquée par des actions d'artillerie particulièrement intenses en Champagne, en Argonne, en Woëvre, dans la forêt d'Apremont et, en Alsace, dans la région d'Ammerzwiller.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin et près de Tahure, lutte d'artillerie toujours soutenue.

En Argonne, le 17, nous avons fait exploser deux fourneaux de mine qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue. Le 18, dans la région de Vauquois et du bois de Malancourt, un ouvrage ennemi a été détruit par une de nos mines et un camouflage a bouleversé des travaux souterrains dans lesquels les Allemands étaient en plein travail. En Alsace, au cours de la nuit du 18 au 19, lutte très vive de l'artillerie et des engins de tranchées, accompagnée de jets de grenades sur le plateau d'Ufholz et à l'Hartmannswillerkopf.

### FRONT RUSSE

Dans la région de la chaussée de Mitau, au sud-ouest d'Oli, pendant la nuit du 17 novembre, les Allemands ont passé à l'offensive, mais ils ont été repoussés.

En aval de Dvinsk, ils ont tenté de passer la

Dvina dans des canots, mais ils ont été repoussés également. A l'ouest de Dvinsk, près du lac de Sventen, ils ont été forcés d'abandonner une partie de leurs tranchées et de se replier. On a trouvé beaucoup de cadavres allemands, des fusils et de nombreuses munitions.

Un Zeppelin, volant sur cette région, a lancé des bombes dont une partie sont tombées dans les retranchements allemands ; elles y ont causé des pertes graves et provoqué une panique.

Sur la rive gauche du Styr, dans la région de Tcharterisk, les combats continuent. L'ennemi a entamé une offensive, mais il a été dispersé

et maintes reprises.

### FRONT SERBE

Aucun communiqué officiel serbe n'est parvenu à Paris depuis le 15 novembre.

Mais les dernières dépêches reçues de Berlin, Vienne et Sofia signent une avance sérieuse des armées coalisées contre la Serbie.

Les troupes austro-hongroises qui opèrent au nord-ouest du front auraient atteint la frontière du Sandjak, marchant en direction de Sjenica, au sud de Javor. Les troupes allemandes de l'armée de von Kœnes seraient devant Rajka, sur l'Ibar, à la frontière du Sandjak, au nord de Novi-Bazar.

De leur côté, les Bulgares, ayant forcé à la suite de combats acharnés, la passe de Katchanik, auraient occupé Gilan (60 kilomètres au nord d'Ustuk et 45 kilomètres à l'ouest de Vrania) et s'approcheraient de Pritchina.

Le 17 novembre, les divisions bulgares qui ont tourné le col de Babouna, auraient occupé Prilep et marcheraient sur Monastir.

### Armée d'Orient.

Canonniade intermitte dans la région de Rabrovo et vers Krievlak, le 18 novembre.

Le 13 et le 14, violentes attaques des Bulgares sur notre front de la rive gauche de la Tcherna. Repoussés avec de très lourdes pertes (4.000 hommes environ), ils se sont retirés sur les hauteurs d'Ankangel, au nord du village de Sisevo, abandonnant de nombreux cadavres.

Le 14 et le 15 novembre, les attaques des Autrichiens contre l'armée monténégrine ont redoublé de violence. Nos alliés ont néanmoins réussi à maintenir leurs positions, infligeant à l'ennemi d'énormes pertes. L'attaque des Autrichiens contre Vouchido et Troglav a été repoussée. Un bataillon de l'armée du Sandjak a capturé une compagnie entière d'infanterie autrichienne avec ses officiers.

Le 16 novembre, l'armée monténégrine du Sandjak, attaquée par des forces supérieures, a dû se replier sur ses positions principales du fleuve Drina.

Des tempêtes de neige rendent partout les opérations très difficiles.

### FRONT MONTÉNÉGRIN

Le 14 et le 15 novembre, les attaques des Autrichiens contre l'armée monténégrine ont redoublé de violence. Nos alliés ont néanmoins réussi à maintenir leurs positions, infligeant à l'ennemi d'énormes pertes. L'attaque des Autrichiens contre Vouchido et Troglav a été repoussée. Un bataillon de l'armée du Sandjak a capturé une compagnie entière d'infanterie autrichienne avec ses officiers.

Le 16 novembre, l'armée monténégrine du Sandjak, attaquée par des forces supérieures, a dû se replier sur ses positions principales du fleuve Drina.

Le gaz d'éclairage et les explosifs.

La Chambre a voté le projet de loi qui autorise le ministre de la guerre à faire extraire du gaz d'éclairage tous les produits nécessaires à la fabrication des matières explosives.

M. Mayrav a défendu un amendement obligeant les sociétés productrices de gaz à ramener, pour les consommateurs, pendant la durée des opérations d'extraction, le prix du mètre cube au chiffre où il était avant la guerre.

Cet amendement a été repoussé à la demande de M. Albert Thomas. Le sous-secrétaire d'Etat aux munitions a insisté sur l'extrême urgence que présente le vote du projet destiné à procurer en benzine pure et en toluène le moyen de fabriquer plus de 50 tonnes d'explosifs par jour.

Les emplois réservés aux blessés.

Vendredi la Chambre a adopté un projet qui a pour but de résérer, dans des conditions spéciales, des emplois aux militaires et marins réformés n° 1 ou retraités par suite de blessures ou d'invalidités contractées au service pendant la guerre actuelle.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

### AUX DARDANELLES

Une attaque très heureuse a été exécutée le 15 novembre par les troupes britanniques contre les tranchées turques. Après l'explosion de trois mines sous les tranchées ennemis, près de Krithia, l'infanterie britannique a élevé environ 160 yards de tranchées (de yard à 91 centimètres) à l'est de Nullah, et 120 yards environ à l'ouest. Un détachement s'est avancé jusqu'aux tranchées de communication et en a levé les barricades.

Pendant l'attaque, l'artillerie britannique, aidée du croiseur Edgar et de deux monitors, a ouvert le feu contre les tranchées de soutien de réserves. Des contre-attaques ont été aisément repoussées. Le chiffre des tués et blessés, du côté de nos alliés, ne s'élève pas à 50. On a compté 70 cadavres turcs dans une des positions enlevées.

### A LA CHAMBRE

#### Crédits supplémentaires.

Le cours de la discussion qui a eu lieu jeudi sur les crédits supplémentaires à la charge de l'exercice 1915, M. Emmanuel Brousse a signalé certains abus relevés par la Cour des comptes dans divers départements ministériels et il a demandé des sanctions contre les coupables.

Le ministre des finances, M. Ribot, a répondu que ces critiques peuvent être justifiées, mais qu'elles seront à leur place quand on discutera les comptes des ministères. Alors les Chambres ont le droit et le devoir d'exercer des sanctions. Des observations, dit M. Ribot, ont été faites ; les ministres compétents verront les mesures qu'ils ont à prendre. S'il y a des abus à réprimer, ils les réprimeront, sinon ils engageront leur responsabilité devant vous et c'est vous qui êtes les derniers juges. Jugez bien !

M. Raoul Pétet, rapporteur général du budget, insiste sur la nécessité non seulement de la suppression des dépenses injustifiées, mais d'une réforme d'ensemble. Partout, le Gouvernement ne doit maintenir que le personnel strictement nécessaire ; il doit n'augmenter aucun traitement pendant la guerre et ne procéder qu'à des nominations temporaires. Aussitôt après la guerre, il faudra entreprendre enfin la réforme administrative et judiciaire. M. Viviani, garde des sceaux, promet qu'avant la fin de l'année, la Chambre sera saisie d'un projet de réforme judiciaire.

Après une nouvelle intervention de M. Dehaye, demandant contre les responsables des sanctions civiles et pénales ; de M. Ceccaldi, déclarant qu'au cas où certains fonctionnaires ne restitueraient pas des sommes indûment perçues par eux, il lira à la Chambre des documents significatifs, la discussion a été close et les crédits adoptés.

Le droit de préférence accordé à ces militaires jouera, en premier lieu, en faveur des pères des familles les plus nombreuses.

Le gaz d'éclairage et les explosifs.

La Chambre a voté le projet de loi qui autorise le ministre de la guerre à faire extraire du gaz d'éclairage tous les produits nécessaires à la fabrication des matières explosives.

M. Mayrav a défendu un amendement obligeant les sociétés productrices de gaz à ramener, pour les consommateurs, pendant la durée des opérations d'extraction, le prix du mètre cube au chiffre où il était avant la guerre.

Cet amendement a été repoussé à la demande de M. Albert Thomas. Le sous-secrétaire d'Etat aux munitions a insisté sur l'extrême urgence que présente le vote du projet destiné à procurer en benzine pure et en toluène le moyen de fabriquer plus de 50 tonnes d'explosifs par jour.

Les emplois réservés aux blessés.

Vendredi la Chambre a adopté un projet qui a pour but de résérer, dans des conditions spéciales, des emplois aux militaires et marins réformés n° 1 ou retraités par suite de blessures ou d'invalidités contractées au service pendant la guerre actuelle.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**Les Français à Doiran.** — Cette vallée du Vardar, illustrée par la première guerre de pâtissier-confiseur. Au lendemain de Pont-Noyelles (23 décembre 1870), sept soldats prussiens vinrent loger chez lui ; ils se gorgèrent, sans les payer, des friandises de sa boutique, et se trouvèrent tellement satisfaits qu'ils lui donnèrent des poignées de mains et le traitèrent de « camarade ».

Les Berlinois ne sont pas encore aussi « modernes » qu'ils voulaient le faire croire. Ils se méfient de la cuisine préparée par les ingénieurs.

**Sous la tente.** — Lord Kitchener qui vient d'entreprendre un voyage d'inspection en Orient, fit, en 1884, la campagne d'Egypte comme major de cavalerie.

Pour étudier de près les indigènes, le jeune officier apprit leur langue et, déguisé en vagabond, chemina à travers tout le pays. Plus tard, pour combattre le mahdi, il se déguisa en marchand, de poteries et alla jusqu'à Omdurman. A l'entrée de cette ville, il assista au supplice rafiné d'un Européen accusé d'espionnage. « Bon, dit-il, une mort pareille n'est pas de mon goût ». Depuis lors, il portait sur lui un menu flacon de cyanure de potassium.

**L'amour de l'ordre.** — Le gouverneur von Bissing agit... on sait comment. Son fils parle. Celui-ci est professeur. Il vient de discuter à deux Arabes qui se donnaient comme sourds-muets, mais que l'on avait de sérieuses raisons de soupçonner d'être des espions.

Lord Kitchener aime à rappeler un souvenir de ces dangereuses pérégrinations. Les Anglais avaient enfermé sous la tente et faisaient garder à deux Arabes qui se donnaient comme sourds-muets, mais que l'on avait de sérieuses raisons de soupçonner d'être des espions.

Il paraît que tout va bien... pour les Bissing. Évidemment. Le peuple, a déclaré Bissing fils, réclame de la tranquillité et de l'ordre ; à part cela, il se moque de ce qui arrive. Il est bien évident que, de temps en temps, une légère pression doit venir en aide à la simple raison, mais le peuple apprécie de plus en plus l'honnêteté, le désintéressement et l'amour de l'ordre de l'administration allemande.

On devine à quel point le peuple belge doit, en effet, apprécier « l'amour de l'ordre » du tribunal sanglant de Liège et des assassins qui siégeant à Bruxelles.

**Vieilles chansons.** — Un chansonnier qui eut son heure de vogue populaire, Antoni Louis, vient de mourir à Paris. Il était l'auteur des « Pioupous d'Avignon », et, pour la musique, des fameux « Pompiers de Nanterre », dont les couplets avaient été écrits par Philibert et Burani. Cette chansonnette a fait, on peut le dire, le tour du monde. Avant 1870, on l'a chantée, avec un succès étonnant, dans tous les cafés-concerts et les plus infimes « beuglants » de Paris et de la province. Paroles et musique en sont, d'ailleurs, d'une verve bouillante ; elle déchaine chaque fois les rires du bon public, qui reprenait en cœur chaque couplet.

Croïront-on que cette chansonnette caricaturale fut exécutée un jour dans une circonstance douloureuse... C'était le 2 septembre 1870, à l'enterrement des soldats français et des civils tués à Bazeilles. Soudain, la musique de la garde allemande attaqua les « Pompiers de Nanterre » en guise de marche funèbre. Il y eut dans la foule des habitants un moment de stupeur, auquel succéda un sentiment de profonde indignation. Mais il fallait se taire sous peine des plus sévères châtiments et les musiciens prussiens continuèrent leur morceau jusqu'au bout.

C'était un système. Quelques semaines plus tard, ils faisaient leur entrée à Strasbourg en jouant la « Ballez Hélène ».

**Disette et chimie.** — D'après les journaux de Copenhague, des voyageurs qui rentrent d'Allemagne rapportent que des échauffourées ont eu lieu à Berlin, principalement dans les quartiers ouvriers, où la population, éprouvée par la disette, a saccagé de nombreux magasins de denrées. A la suite de ces graves incidents, la police a fait afficher une proclamation disant que, si ces violences se répètent, on tirera sur les provocateurs, et ceux qui les auront suivis seront condamnés à dix ans de travaux forcés.

Ce qui a surtout causé les désordres, c'est le manque de graisse, de lard et de viande. Les « delikatessen » font défaut.

Pourtant le « Berliner Tageblatt » et la plupart des journaux de la capitale ont inséré, tous ces temps derniers, l'annonce que voici : « Omelettes artificielles, beurre artificiel, miel

### Toujours les mêmes

Parmentier exerçait à Amiens la profession de pâtissier-confiseur. Au lendemain de Pont-Noyelles (23 décembre 1870), sept soldats prussiens vinrent loger chez lui ; ils se gorgèrent, sans les payer, des friandises de sa boutique, et se trouvèrent tellement satisfaits qu'ils lui donnèrent des poignées de mains et le traitèrent de « camarade ».

Mais c'est le caractère propre de la race allemande de passer brusquement de la placidité à des emportements de colère furieuse. Les soldats, après avoir fraternisé, commandent un repas pour dix, quoiqu'ils ne fussent que sept. Parmentier répondit qu'il ne pouvait préparer ce repas pour cinq, les provisions lui faisant absolument défaut.

Aussitôt l'un de ceux qui venaient de l'appeler, Lord Kitchener, aima à rappeler un souvenir de ces dangereuses pérégrinations. Les Anglais avaient enfermé sous la tente et faisaient garder à deux Arabes qui se donnaient comme sourds-muets, mais que l'on avait de sérieuses raisons

pioche et l'escorte rentre dans la forteresse avec le prisonnier.

Le bruit se répand dans Amiens que la grâce est arrivée. Chacun se félicite ; mais le préfet Lansdorff avait dit qu'il fallait un exemple, et l'on ne sut que trop tôt à quoi s'en tenir. On avait entendu un feu de pétrolier dans la citadelle, et le respectable prêtre qui avait assisté Parmentier, M. Villepoy, vicaire de Saint-Leu, revint, pâle et les yeux mouillés de larmes, annoncer que la cruauté prussienne était satisfaite et que Parmentier, frappé de douze balles, était mort en brave et en chrétien.

Sa femme lui avait porté des habits neufs pour comparaître décentement devant le conseil de guerre. Les autorités prussiennes renvoyèrent à la malheureuse veuve les vieux habits troués de balles.

Elles refusèrent de rendre le corps et, comme les assassins qui font disparaître leurs victimes, l'enfermèrent secrètement sans qu'il soit jamais été possible de le retrouver depuis.

Charles LOUANDRE.  
Revue des Deux-Mondes, 1<sup>er</sup> août 1873.

## L'INTENDANCE D'AUTREFOIS

Ceux qui ont eu l'occasion de s'entretenir avec les soldats revenant du front ont pu se convaincre, par leurs témoignages, que nos troupes sont largement approvisionnées de vivres. Lorsque, par contre, on lit les mémoires des chefs et des grognards de Napoléon, on constate très vite qu'ils ne connaissent ni régularité ni abondance dans les distributions. Le plus souvent ils manquaient de tout.

Le matin de la bataille de Marengo, rien à se mettre sous la dent, et dit Coignet, « nous avons été cinquante jours sans goûter de pain ». Les fourgons apportent enfin à ces affamés ce pain si impatiemment attendu ; mais il est tout mois, tout bleu, immangeable.

En Espagne, l'eau manque, et au point que les troupes en sont réduites à employer le vin pour faire leurs barbes.

SERIZEAU. — Midi trente-cinq ! Mes enfants, nous allons déjeuner. Tant pis pour Perdriel.

VAUDOUYER, sortant un petit pain des plis de sa serviette. — Ah ! voilà qui déjà vous a meilleure figure que le pain K K !...

LA FURETTE. — Vous y avez cru, vous, à cette blague-là ? moi, jamais ! (On sonne).

VAUDOUYER. — Ah, voilà Perdriel.

BOURMET. — Il ne fait pas lui ouvrir !

GRINDOL. — Qu'on lui donne du pain K K !

PERDRIEL, entrant. — Excusez-moi ! une affaire importante...

LA FURETTE. — En pleine guerre ! C'est honteux !

GRINDOL. — Qu'on le fusille !

PERDRIEL. — Ma foi, si les clients que j'ai vus ce matin ne m'avaient pas parlé que de leurs petites affaires, j'en aurais fini de bonne heure. Mais chacun d'eux m'a tenu la jambe avec ses opinions et ses pronostics sur la guerre et m'a demandé mon avis... J'en ai jusque-là !...

SERIZEAU. — Le fait est que c'est une vraie obsession...

GRINDOL. — Et à quand la fin ?...

VAUDOUYER. — Mais nous les aurons !

PERDRIEL, furieux, tapant sur la table. — Non ! Ici aussi... Pas un de mes clients qui ne m'a sorti ce matin toutes ces écoeurantes banalités... Moi, je patientais, en me disant : « Au moins, tout à l'heure, chez Serizéau, j'entendrai parler d'autre chose... » Et au lieu de ça... (Se levant). J'aime mieux m'en aller !

SERIZEAU. — Reste ! Reste, mon vieux ! Je te jure qu'on n'en parlera plus ! (aux autres) n'est-ce pas ?

Tous. — Nous le jurons !

PERDRIEL, se rassoyant. — A la bonne heure ! Mais vous savez, le premier qui en parle : un louis.

SERIZEAU. — Entendu !

Le repas continue. Chacun cherche quelque chose à dire. C'est laborieux. Enfin :

BOURMET. — Ces pommes de terre sont excellentes !

LA FURETTE. — Oui ! En voilà qui... (Il s'arrête court. Un silence).

SERIZEAU. — Il fait assez beau aujourd'hui ! Un silence. On n'entend plus que le cli-

quetis des fourchettes et des couteaux. De temps en temps, l'un des convives ouvre la bouche comme s'il allait parler, puis la referme avec découragement. Enfin Perdriel sort tout à coup un louis de sa poche et le plaque avec violence sur la table.

PERDRIEL, criant. — Mais, N. de D... ! Qu'est-ce que f... donc les Roumains !

ANDRÉ MYCHO.

## L'INTENDANCE D'AUTREFOIS

cours de la retraite, ce fut la famine ; trop heureux les soldats qui réussissaient à soutenir le peu de forces qui leur restaient en buvant le sang des chevaux, qu'ils faisaient aussi bouillir dans leurs marmites.

Les grognards disaient en tout temps : « C'est malheureux, l'Empereur s'occupe cependant bien de nous. » Ils s'en prenaient uniquement à l'administration, suspectant sa probité, et c'était le plus souvent injuste. Il ne suffit pas de donner des ordres, il faut qu'ils soient exécutables ; or, les trop fréquentes marches forcées rendaient impossibles les distributions régulières. Napoléon en convenait quelquefois. Il écrivait à son frère Joseph, le lendemain d'Eylau : « Nous sommes au milieu de la neige et de la boue, sans eau-de-vie, sans pain » ; mais, en même temps, il écrivait au ministre de la police, pour rassurer l'opinion publique : « J'ai de quoi nourrir l'armée pendant un an ; il est absurde de penser qu'on peut manquer de blé, de pain et de viande en Pologne. »

On en manquait pourtant ; et cette viande, quand on réussissait à s'en procurer, « se bornait souvent, dit Fezensac, aux cochons de lait dont la chair malsaine causa des dysenteries dans l'armée et jusque dans l'état-major. »

Paul Bosq.

## M. DENYS COCHIN EN GRÈCE

M. Denys Cochin, ministre d'Etat, est arrivé à Athènes mardi soir à onze heures. Une foule immense l'attendait devant la gare et faisait la haie tout le long du parcours jusqu'à l'hôtel où il est descendu.

Sur le quai de la gare se trouvaient le ministre de France et le personnel de la légation : M. Politis, directeur des affaires étrangères, représentant le président du conseil ; le maire d'Athènes et le conseil municipal, de nombreuses personnalités politiques, etc. Sur tout le parcours, le ministre d'Etat français a été l'objet d'ovations frénétiques. Les places publiques et les rues principales étaient illuminées. Après le passage de M. Denys Cochin, une manifestation s'est organisée spontanément et s'est dirigée vers l'hôtel où un appartement avait été réservé au ministre français. M. Denys Cochin s'est montré au balcon de l'hôtel et a été salué par d'interminables acclamations.

La foule des manifestants s'est ensuite rendue devant la légation de France en chantant la Marseillaise. Une grande animation a régné dans toute la ville jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Mercredi, M. Denys Cochin, escorté aux cris de : « Vive la France ! » s'est rendu, avec le ministre de France, M. Guillemin, auprès de M. Skouloudis, président du conseil, s'est fait inscrire au palais royal, a déposé sa carte chez tous les ministres, et s'est longuement entretenu avec M. Venizelos. Jeudi, M. Denys Cochin a été reçu par le roi. L'entrevue a duré près d'une heure.

Au cours de sa séance de lundi, le conseil municipal d'Athènes, sur la proposition du maire, M. Benakis, a décidé de nommer M. Denys Cochin citoyen honoraire à l'occasion de son arrivée à Athènes. Plusieurs conseillers municipaux ont pris la parole pour faire l'éloge de M. Denys Cochin. Le conseil a également décidé d'organiser une réception à l'hôtel de ville en l'honneur du ministre français. Une commission a été nommée pour choisir une rue de la ville qui portera le nom du grand philhellène.

A Salonique.

M. Denys Cochin a quitté Athènes vendredi 19 pour se rendre à Salonique, où est arrivé lord Kitchener venant de Galilée.

## LA GUERRE AÉRIENNE

Huit avions ennemis ont essayé, jeudi, de survoler Lunéville. Pris en chasse, cinq d'entre eux ont fait demi-tour ; les autres ont lancé sur la ville quelques bombes qui ont blessé trois

personnes. Les dégâts matériels sont peu importants.

Le 18 novembre, des avions ennemis ont, en Italie, de nouveau survolé Vérone. Ils ont lancé quelques bombes, qui ont blessé légèrement un enfant sans causer de dégâts matériels.

## Chansons militaires.

### La Mitrailleuse

Air : *Les Sabots de bois.*

Où, je suis la mitrailleuse  
Chère à nos poilus !  
Parfois je suis chatouilleuse.  
Si leurs bras velus  
Me caressent, je frissonne.  
Mon rire éclate et l'entonnoie  
Hu, hu, hu,  
Le chant des joyeux poilus.

Je danse la gigue anglaise  
Avec les Anglais.  
Je chante la *Marseillaise*  
Avec les Français.  
Comme un carillon je sonne  
Aux Belges la *Brabançonne*,  
Hu, hu, hu,  
Avec mes joyeux poilus.

Je suis docile et joyeuse  
Avec mes barbus,  
Mais j'offre une gueule hargneuse  
Aux casques pointus.  
Comme un battant sur les cloches  
J'aime à taper sur les Boches,  
Hu, hu, hu,  
Avec mes joyeux poilus.

Joffre nous a dit : Patience,  
On ne verra plus,

Bientôt, de Prussiens en France,  
Ils sont tous f... s.

Pour leur donner la colique,  
J'ajouterai ma musique,

Hu, hu, hu,  
Au chant des joyeux poilus.

Amis de lutte et de gloire,  
Dans tous les combats.  
Nous serons la Victoire  
Avec mes éclats.  
Toujours docile et joyeuse,  
Je reviendrai, glorieuse,  
Hu, hu, hu,  
Avec mes braves poilus !

ANTOINE JAILLET,  
Caporal mitrailleur.

### LES JEUX DE LA TRANCHEE

#### Métagramme.

Sur cinq pieds je suis rond. Changez ma tête, je deviens : gallinacé, molusque, cylindre de bois, multitude, vampire, vague, vêtement religieux.

#### Mot décroissant.

Ancienne province. — Partie du corps. — Dans le calendrier. — Adjectif possessif. — Consonne.

#### Charade.

Mon premier comme mon dernier  
Est le chant de mon entier.

#### SOLUTIONS DU N° 150

Charade.  
Bar — Bilon. — Barbillon.

#### Suppression de consonnes.

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

### LA CUISINE DU TROUPIER

#### Potage aux lentilles.

Faire une bonne purée de lentilles, pas trop épaisse, en les faisant cuire avec un morceau de lard. Lorsque la purée est passée, ajouter une petite proportion de riz cuit à part, à l'eau.

Un autre trait caractéristique du Carso est qu'on n'y trouve point de pierres.

## BLOC-NOTES

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, a été reçu par Mme Viviani, femme du garde des sceaux, et par tous les administrateurs.

— Mme Vesnitch, femme du ministre de l'Intérieur, a rendu à Londres, afin de réunir des souscriptions pour la création d'une école destinée à recueillir les soldats blessés aveugles ou estropiés.

— Le général Marchand a quitté Paris ; il achève sa convalescence au sanatorium militaire du Mont-d'Osseaux, à San-Salvadour.

— Une nouvelle équipe de quatorze infirmières de la Croix-Rouge est partie pour l'Orient, sous la direction de Mme Reboulet, infirmière-major, décorée de la Croix de guerre.

— M. Davaine, ancien député du Nord, vient de contracter un engagement pour la durée de la guerre, malgré ses soixante et un ans. Il est affecté à une section de brancardiers.

— Les compatriotes du sous-lieutenant aviateur Gilbert, qui est originaire de Clermont-Ferrand, ont offert au brave pilote, actuellement interné en Suisse, un souvenir consistant en une plaquette en or spécialement gravée à son intention.

— L'empereur Guillaume est arrivé à Brest-Litowsk, dont la gare est en ruines. Il a visité ensuite le front des troupes allemandes aux marais du Pripet.

— M. Paul Hervieu, le grand auteur dramatique, mort récemment, a légué 10,000 fr. à la société des gens de lettres.

— Un syndicat franco-anglais vient d'acquérir pour un million et demi de dollars la fabrique d'aéropânes de l'aviateur Orville Wright à Dayton (Ohio). Orville Wright reste directeur de la nouvelle société.

— Dans la seule journée de mercredi trois cents Anglais résidant à Paris se sont enrôlés.

— Les capitaines au long cours du port de Marseille ont voté une motion par laquelle ils se déclarent prêts à répondre à une militarisation générale de leurs navires sans tenir compte ni de l'âge, ni de la classe de mobilisation des états-majors.

— M. Booker Washington, le célèbre éducateur noir, vient de mourir aux Etats-Unis. Né esclave en 1858, il laisse un héritage de dix millions de francs environ.

— Le conseil général de la Seine a voté une nouvelle subvention — de 40,000 fr. — à l'œuvre des stations sanitaires, créée sous les auspices du ministère de l'Intérieur, pour l'hospitalisation des militaires tuberculeux.

— Quelques légers flocons de neige sont tombés mardi sur Paris et la banlieue, mais ils fondent aussitôt.

— A l'occasion du couronnement du mikado, l'Union démocratique pour l'éducation sociale a offert un très joli concert aux blessés en traitement à l'hôpital japonais, luxueusement installé à Paris.

— Quarante soldats russes évadés d'Autriche sont arrivés à Rochefort-sur-Mer pour être rapatriés. Prisonniers des Autrichiens, ils étaient employés à construire des tranchées sur le front italien.

— Jeudia eu lieu l'inauguration au cimetière d'Avon (Indre-et-Loire), d'un monument à la mémoire des soldats belges morts au camp du Ruchard.

— Les ouvriers hollandais ont presque entièrement cessé de travailler en Allemagne à cause de la mauvaise nourriture que leur donnaient les patrons boches.

— Le roi d'Italie vient de nommer M. Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue franco-italienne, commandeur des Saints Maurice et Lazare, et M. Raqueni, secrétaire général, commandeur de la Couronne d'Italie.

— L'Académie française, réunie sous la présidence de M. Bouthoux, a décidé d'imposer comme concours de poésie, l'année prochaine, une « Ode à la France ».

— La dernière récolte en vins ne dépasserait pas 21 à 22 millions d'hectolitres. Le déficit serait de près des deux tiers sur la récolte de 1914 qui atteignit 60 millions d'hectolitres.

## LES USINES DE GUERRE

## L'EFFORT INDUSTRIEL ANGLAIS

Lors de la dernière grande offensive en Artois, les Anglais ont dû faire, comme les Français en Champagne, une dépense prodigieuse de munitions. A aucun moment ils n'ont craint d'en manquer. Quand la lutte a cessé, il leur en restait beaucoup plus qu'ils n'avaient espéré, et même, sur certains points, leur provision était plus considérable à la fin qu'au commencement.

Il s'agit de là que le transport des munitions au front anglais fonctionne de la façon la plus satisfaisante, et surtout que l'Angleterre est définitivement sortie de la crise des munitions dont elle a tant souffert. Pendant de longs mois, son armée du continent réclamait à grands cris les explosifs dont le manque la mettait en état d'infériorité, en face d'un ennemi qui pouvait les prodiguer. Maintenant elle a grandement ce qu'il lui faut.

Ce résultat n'a pas été obtenu sans beaucoup d'efforts. L'Angleterre, prise au dépourvu par la guerre, a dû improviser non seulement son armée combattante, mais aussi son armée industrielle. Sans doute, n'a-t-il pas été facile de trouver les matériaux, il fallait les mettre en œuvre. Il fallait convertir toute cette industrie de paix en une industrie de guerre. L'Allemagne, rivale redoutable de l'Angleterre pour la métallurgie, vivait, même en temps de paix, avec l'arrière-pensée de la guerre. Elle avait préparé d'avance l'adaptation rapide de ses usines aux besoins des armées. L'Angleterre, habituée à des guerres coloniales, qui coûtent cher sans doute, mais qui ne troublent pas le cours ordinaire de la vie, s'est trouvée tout à coup en présence de problèmes très graves qu'elle n'avait pas prévus. Il lui a fallu beaucoup de temps pour mesurer l'étendue de ses besoins et pour se procurer les moyens d'y faire face.

Pendant que lord Kitchener s'occupait de l'armée combattante, M. Lloyd George recrutait et organisait l'armée industrielle ; et, certes, sa tâche n'était pas la moins difficile des deux. Sous sa vigoureuse impulsion, d'une part, un certain nombre d'usines nationales ont été créées de toutes pièces ; de l'autre, quantité d'usines existantes se sont employées, soit librement, soit sous le contrôle de l'Etat, à fabriquer les armes, le matériel, les obus, les explosifs dont les armées avaient un si pressant besoin.

Ce n'était pas assez de bâtir et d'installer des usines neuves et d'en transformer beaucoup d'autres : il fallait encore y amener la main-d'œuvre nécessaire. M. Lloyd George a dû lutter ici contre des difficultés analogues à celles que nous avons connues en France ; il en a même rencontré dont nous avons été exempts. En France, la classe ouvrière a compris tout de suite ce que la patrie attendait d'elle : elle est venue, pour ainsi dire, au-devant de son devoir. De l'autre côté de la Manche, les ouvriers, loin du théâtre de la guerre et à l'abri de l'invasion, ont montré d'abord des dispositions assez différentes. C'est peu à peu qu'ils ont compris le danger : que cette guerre était une question de vie ou de mort pour l'Angleterre, et aussi que de leur travail dépendait le salut de leurs frères sur le continent, dans les tranchées. Aujourd'hui, leurs yeux sont ouverts. Les paroles énergiques de

la plupart de leurs chefs, les graves avertissements de M. Lloyd George ont produit leur effet, et la bonne volonté de la très grande majorité des ouvriers anglais n'est plus douteuse.

Encore faut-il que cette bonne volonté puisse s'employer utilement. La fabrication du matériel de guerre comporte certains travaux que seuls peuvent faire des ouvriers qualifiés. Beaucoup de ces ouvriers, beaucoup d'ingénieurs aussi et de contremaîtres expérimentés s'étaient engagés et se trouvaient sous les drapeaux. Faute d'ouvriers qualifiés, on ne pourrait non plus ni instruire, ni guider, ni surveiller dans les usines la masse d'ouvriers non qualifiés que l'on recrute, et l'on serait hors d'état de les utiliser. Comme en France, il a fallu se résoudre à rappeler les ouvriers qualifiés et les ingénieurs présents sous les drapeaux. On a recherché aussi avec soin ceux qui sont dans les dépôts et dans les camps d'instruction, afin de les rendre aux usines. On a même fait venir des ouvriers qualifiés et des ingénieurs d'outre-mer.

La ville de Sheffield, par exemple, prise dans son ensemble, n'est plus aujourd'hui qu'un vaste arsenal, et le plus grand du monde. Essen ne supporte pas la comparaison avec lui. Les grandes aciéries de Sheffield, à elles seules, dépassent toute l'agglomération d'Essen, et Sheffield en compte, en outre, un grand nombre de petites qui fabriquent une quantité d'objets pour la guerre. La fabrique d'obus, depuis le début de la guerre, a doublé la surface qu'elle occupe, et on continue toujours à construire de nouveaux bâtiments. On a déjà dépensé plus de 25 millions pour ces agrandissements, qui auront coûté 50 millions quand ils seront terminés. Cette fabrique d'obus n'emploie pas moins de 12,000 hommes. La fabrique de canons en fait travailler 9,000. Et beaucoup de villes industrielles d'Angleterre offrent aujourd'hui le même spectacle.

Grâce à ces efforts énergiques, une énorme armée industrielle travaille, dès à présent, dans les établissements contrôlés par le ministère anglais des munitions. Depuis le 6 septembre, le nombre de ces établissements a augmenté de près de 900 et dépasse 1,600 aujourd'hui. A cette date, près de 700,000 ouvriers — 650,000 hommes et 50,000 femmes — travaillent à la fabrication des munitions et du matériel, dans 71 établissements. Dans ces chiffres ne figurent pas les ouvriers de l'arsenal de Woolwich et des autres établissements de l'Etat. Eux compris, le nombre des ouvriers travaillant dans les établissements contrôlés par l'Etat ou lui appartenant s'élève à plus de 800,000. Il a beaucoup augmenté depuis deux mois. Il a atteint le million, il l'a même dépassé de beaucoup.

Voilà donc la force industrielle anglaise en plein travail pour la guerre. Cette armée industrielle, qui s'est formée et organisée peu à peu, en plusieurs mois, pendant que l'Allemagne profitait de son avance, promet de fournir un rendement formidable. Dès à présent, depuis que M. Lloyd George a pris la direction de son ministère, la production de munitions de toute espèce a quadruplé, et pour une branche importante de cette production, elle s'est élevée à trente fois ce qu'elle était à la fin de mai. Et l'on est encore loin du maximum qui sera atteint. Pendant de longs mois, travailleront jour et nuit à préparer des armes pour ses défenseurs.

Si l'on songe que des usines semblables sont à l'œuvre au Canada, en Australie, en

Nouvelle-Zélande, et dans d'autres colonies anglaises, que la France de son côté pousse énergiquement ses fabrications, que la Russie a réorganisé son industrie, que le Japon travaille pour elle, et que les Etats-Unis livrent d'importantes commandes aux alliés, il est permis de penser que les empires centraux, malgré leur organisation, malgré leur avance, sont, sur ce terrain comme sur les autres, voués à la défaite finale.

L. LÉVY-BRÜHL,  
Professeur à la Sorbonne.

## Les Morts de l'Armée industrielle

## UNE CÉRÉMONIE OFFICIELLE

La guerre ne fait pas seulement des victimes parmi les combattants. Dans les usines où la fabrication des munitions demande un travail intensif et le plus souvent dangereux en raison de la nécessité de manipuler les explosifs, il y a aussi des morts et des blessés. La fatalité s'est, hélas ! chargée de donner une confirmation affreusement douloureuse des paroles qui prononçaient, il y a quelques mois, devant les ouvriers du Creusot, M. Albert Thomas : « Ceux qui critiquent la situation privilégiée des ouvriers de l'industrie, disait le sous-secrétaire d'Etat des munitions, devraient bien venir dans les ateliers. Oui, il est vrai, le risque est moindre ; mais les hommes du front eux-mêmes ne me démentiraient pas si je dis que ceux qui sont au feu d'ici peinent et souffrent d'une manière plus continue. Et puis, pour eux aussi, le risque n'existe-t-il pas ? Nous tisons les accidents de travail pendant le temps de guerre ; qui ignore cependant que, même en temps normal, ils coûtent par année plus d'un corps d'armée ? »

À elle seule, la catastrophe qui s'est produite il y a quelque temps dans une cartoucherie de la rue de Tolbiac, à Paris, a ajouté, au nombre des victimes de la guerre, une centaine de morts et de blessés, dont la plupart sont des femmes et des enfants. Un personnel nombreux, plusieurs centaines d'ouvriers et d'ouvrières, travaillaient jour et nuit, en deux équipes, à la manipulation des explosifs dans une installation de fortune, installée depuis la guerre sur un terrain disponible à l'angle de la rue Bobillot et de la rue de Tolbiac. Un jour, au milieu de l'après-midi, une explosion formidable, dont on n'a jamais déterminé exactement la cause, se produisit. Et de ce qui constitue l'usine, il ne resta plus rien, pas un mur, pas un pilier debout, rien que des débris calcinés, épaves de toute sorte, morceaux de métal tordus, poutres et planchers à demi consumés, verres réduits en miettes, plâtres, châssis, et partout des taches de sang.

Pour dégager les cadavres des décombres, on a dégagé pendant plusieurs heures avec des peines infinies. Les corps ne purent pas être tous identifiés.

Pour honorer la mémoire de ces morts, ces humbles victimes de la défense nationale, le Gouvernement a fait faire des obsèques solennelles aux corps non identifiés. Après une cérémonie à Notre-Dame, le cortège s'est rendu au cimetière où plusieurs orateurs ont salué la dépouille mortelle de ces « ouvriers et de ces ouvrières de la victoire tombés au champ d'honneur ».

M. Métin, ministre du travail, a, au nom du Gouvernement, prononcé un discours dans lequel il a montré le rôle de l'ouvrier dans les conditions nouvelles de la lutte : « Le courage, l'élan et l'héroïsme de nos troupes ne suffisent pas pour écraser l'adversaire : il faut donner, par une fabrication intensive, toujours plus d'armes et de munitions. Et alors ce ne sont plus seulement nos ouvriers qui travaillent à cette tâche sacrée, ce sont nos Françaises, accourues comme à une mobilisation volontaire, qui s'adaptent courageusement aux plus rudes travaux de l'outil de guerre. Spectacle magnifique qui indique à quel degré de noblesse peut s'élever l'âme de la patrie. »

Après le ministre du travail, M. Adrien Mithouard a apporté aux familles des victimes les sympathies du conseil municipal de Paris. Il a salué « ces ouvriers et ces ouvrières qui répondent à l'appel du pays en danger, travaillent jour et nuit à préparer des armes pour ses défenseurs ».

« En elles et en eux, dit-il en terminant, nous

reconnaissons et nous saluons les dignes enfants d'une France qui, jamais peut-être, n'avait connu pareille émulation dans l'héroïsme et le sacrifice, les dignes enfants aussi de la grande cité qui oppose à la plus formidable des menaces un front serein et un cœur impavide, et qui, depuis le début de cette guerre, non contente de prodiguer son sang sur les champs de bataille, a résument ses ambitions et concentre ses énergies dans cette unique pensée : servir. »

A cette cérémonie, le Président de la République était représenté par le Lieutenant-colonel du génie Bonel, de sa maison militaire. Tous les membres du Gouvernement étaient également représentés. M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions, empêché par la visite des ministres anglais et en particulier de M. Lloyd George, avait délégué son chef de cabinet, M. Sevin, et le commandant Gérard.

## Les Fabriques de Munitions aux États-Unis

## Leur développement et leurs bénéfices

Les établissements métallurgiques sont en pleine activité et travaillent actuellement sur le pied d'une production annuelle de 50 millions de tonnes d'articles d'acier et de 40 millions de tonnes d'articles de fer. On estime qu'il faudra, pour alimenter l'année prochaine les hauts fourneaux, dont beaucoup ont été rallumés et qui fonctionnent à peu près tous à cette heure, de 70 à 75 millions de tonnes de minerai de fer. Environ 525,000 hommes sont employés dans les fabriques de matériel d'armements et de munitions.

En trois mois, le prix du fer en gueuses a monté d'environ 35 p. 100 et celui des produits d'acier de 15 p. 100.

À la bourse de New-York, les titres de ce qu'on appelle les war stocks, les valeurs de guerre, ont monté dans des proportions considérables. Il est vrai que les affaires faites l'année dernière par les fabriques de munitions ont été énormes et que leurs bénéfices se sont accrus en proportion. C'est même ce qui a donné l'idée au département du Trésor, qui cherche des ressources nouvelles, de mettre à l'étude un impôt spécial sur les fabriques de munitions.

## Les travailleurs et la Guerre

## Pourvu que les civils tiennent !

Cette préoccupation, manifestée jadis par un ironiste, n'était pas aussi comique qu'il en avait fait. Car il est bien certain qu'il manque aux gens de l'arrière, dans les heures d'incertitude et d'attente, ce réconfort moral que les « poils » puissent dans une exacte conscience de la valeur pratique de leurs efforts et de leurs sacrifices. Mais, on peut être maintenant tout à fait rassuré sur l'attitude des civils : en tout cas les ouvriers, depuis qu'on leur a bien démontré que l'industrie était devenue la collaboration indispensable des armées modernes, ont conscience qu'ils commettent une véritable trahison envers les combattants, leurs frères, si'ils se laissent aller à la moindre défaillance, si'ils ne donnent pas un effort de tous les instants.

Ce n'est pas seulement en France que les représentants des organisations ouvrières stimulent l'activité, le zèle et la foi des travailleurs de toute corporation en leur montrant leur rôle dans la préparation d'une victoire qui doit être complète si l'on veut détruire le militarisme allemand, ennemi des libertés et des droits des peuples. En Russie, les socialistes font, dans les milieux ouvriers, une propagande ardente.

L'appel des chefs du socialisme russe aux ouvriers russes est, d'après les journaux, vivement commenté dans les milieux ouvriers de Russie.

Une adresse aux ouvriers a été élaborée, dans laquelle le complet accord des ouvriers avec les signataires de l'appel est constaté en ce qui concerne l'appréciation de la situation politique et la ligne de conduite à suivre. Il a été également résolu de faire une campagne énergique en vue de l'introduction des représentants des ouvriers dans la composition du comité industriel de guerre.

Les candidats ont déjà été désignés et le rôle de leur activité dans le comité a été défini. Les agents allemands et autrichiens ont, jusqu'au bout, joué d'une grande popularité dans les milieux ouvriers, depuis l'incendie de l'usine de Bethlehem. Ils n'étaient pas d'au Allemands, ont changé leur façon de penser en raison des quatre incendies qui se sont produits en moins de vingt-quatre heures dans des usines de munitions.

Le docteur Joseph Gorickar, ancien consul d'Autriche à San-Francisco, a raconté dans un journal de Providence que les espions allemands et autrichiens pullulent aux Etats-Unis et que tout Autro-Hongrois vivant dans ce pays pour la construction navale du pays pour la production des navires de guerre. La construction a été beaucoup retardée et même dans certains cas elle a été tout à fait arrêtée. Il en a été ainsi non seulement dans le Royaume-Uni, mais dans tous les pays bellicistes.

Les sacrifices de la construction navale anglaise trouvent une large compensation dans l'augmentation considérable de la puissance navale du pays : les quatorze superdreadnoughts qui sont entrés et vont entrer en service d'ici à la fin de l'année 1915 sont de types divers. Il en est trois qui sont construits pour le compte de gouvernements étrangers, dont le Royaume-Uni, mais dans tous les pays bellicistes.

Le mot d'ordre : « La lutte pour la victoire jusqu'au bout », joue d'une grande popularité dans les milieux ouvriers. Les ouvriers, ayant examiné à qui peuvent être avantageux les excès commis à l'arrière, sont arrivés à la même conclusion que l'appel de M. Plekhanoff, qui demande à ses amis de n'avoir qu'une pensée : la lutte contre l'Allemagne jusqu'à la victoire définitive.

En Angleterre, les représentants des Trades-Unions continuent leur propagande. Au cours d'une réunion d'employés de chemins de fer, J.-H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

« Tout le monde dit maintenant unanimement que, si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travailleurs ont le devoir de faire leur part. Les travailleurs sont naturellement fiers de cette opinion ; et il faut qu'ils s'assurent que cette obligation est remplie. Ils sont prêts à faire tout ce qui est dans leurs moyens, soit par le recrutement, la conférence des munitions, ou le travail des chemins de fer. »

L'orfèvre a rappelé que, dans la compagnie du North-Eastern, 14,400 p. 100 du personnel s'étais enrôlé et que des employés de chemins de fer de toutes les parties du royaume avaient également pris du service.

Le député a conclu qu'on ne devra tolérer aucune ouverture de paix avant que le militarisme prussien soit vaincu. Et il a l'espérance que cette guerre sera la dernière.

## Les illusions de nos ennemis.

Une dépêche de Berne nous apprend qu'aucun événement n'a provoqué une plus grande satisfaction en Allemagne et en Autriche que la destruction d'une usine des acieriers de Bethlehem, où l'on fabriquait des munitions pour les alliés. Il a été interdit à la presse de commenter le fait, mais on déclare ouvertement qu'il était attendu. Un Autrichien interviewé à ce sujet a fait observer que les Américains avaient été avertis à plusieurs reprises, comme ils avaient été prévenus avant que le *Lusitania* fut coulé.

Nos ennemis s'imaginent évidemment que nous tirerons du concours des usines américaines la plus grande partie de nos approvisionnements de guerre. En quoi ils se trompent grandement. Car depuis quelques mois notre industrie et celle de l'Angleterre ont pris un développement qui leur permet de parer, à elles seules, à tous nos besoins !

Et quand bien même ils réussiraient par leurs attaques à détruire les usines américaines, ils n'auraient pas moins à craindre de la force matérielle des armées alliées.

## CONSTRUCTIONS NAVALES ANGLAISES

La fabrication des munitions n'a pas absorbé, comme on serait tenté de le croire, toute l'activité de l'industrie anglaise. Sans bruit, mais avec une activité infatigable, les ouvriers des arsenaux britanniques ont construit en quelques mois quatorze nouveaux superdreadnoughts.

Ainsi les efforts des constructions navales anglaises ont répondu aux prévisions que M. Winston Churchill faisait connaître en mars dernier à la Chambre des communes.

Pour arriver à ce résultat, l'industrie a dû répondre aux appels du gouvernement et délaisser la construction des navires privés. Dans le rapport annuel du Lloyd, sur l'exercice 1913, finissant le 30 juin dernier, on lit :

« Il est facile de comprendre que la guerre n'a pas été sans influencer les travaux de la société pendant l'année écoulée. La construction de la marine marchande dans le Royaume-Uni a été forcément réduite par suite des demandes considérables faites à toutes les ressources de la construction navale du pays pour la production des navires de guerre. La construction a été beaucoup retardée et même dans certains cas elle a été tout à fait arrêtée. Il en a été ainsi non seulement dans le Royaume-Uni, mais dans tous les pays bellicistes. »

Les sacrifices de la construction navale anglaise trouvent une large compensation dans l'augmentation considérable de la puissance navale du pays : les quatorze superdreadnoughts qui sont entrés et vont entrer en service d'ici à la fin de l'année 1915 sont de types divers. Il en est trois qui sont construits pour le compte de gouvernements étrangers, dont le Royaume-Uni, mais dans tous les pays bellicistes.

Le déplacement total des quatorze cuirassés atteint 382,500 tonnes, soit un tonnage supérieur à celui de tous les cuirassés français en service au moment de la déclaration de guerre ; quant à l'artillerie portée par ces cuirassés, elle comprend au total 116 grosses pièces, soit 14 de 300 millimètres, 30 de 343, 10 de 356 et 72 de 381.

L'entrée en service de ces cuirassés, annoncée aux Communes il y a neuf mois, faisait dire au premier lord de l'amirauté : « Il n'y a pas d'exagération à dire que nous pourrions supporter la perte d'un superdreadnought par mois, pendant douze mois, sans qu'aucune perte n'arrive à l'ennemi, et être encore approximativement dans une aussi bonne condition de supériorité que nous l'étions à la déclaration de guerre. »

## Les Munitions en Russie.

Sur l'ordre du ministre de la guerre de Russie, l'administration centrale de l'artillerie porte à la connaissance publique qu'elle se passera de tout intermédiaire dans la fabrication des munitions et réglera elle-même toutes les affaires de commandes.

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

**Soldat BRALET**, 160<sup>e</sup> d'infanterie : malgré un feu violent, s'est offert pour aller chercher le corps d'un officier grièvement blessé. A été atteint de deux balles en accomplissant cette mission.

**Sergent GRENAUD**, 160<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une bravoure exemplaire. Le 10 mai a porté sur son dos pendant plus de 200 mètres, sous un feu violent, un soldat blessé. A été blessé le lendemain en se portant à l'attaque.

**Caporal ANTOINE**, 160<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement, le 11 mai, en se portant au secours d'un homme de son escouade, grièvement blessé en avant de la tranchée.

**Colonel WELLY**, commandant une brigade d'infanterie : officier supérieur d'une grande énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Au cours des combats des 9, 10 et 11 mai, a, par sa belle attitude et son influence personnelle, su communiquer à ses régiments, dans des circonstances particulièrement difficiles, son esprit de devoir et de sacrifice.

**Médecin-major RAY**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : officier de très grande valeur, se dépense sans compter depuis le début de la campagne ; pendant la journée du 9 mai, avait organisé son poste de secours tout à proximité des lignes et a pu ainsi assurer l'évacuation rapide de tous ses blessés sous le feu très intense de l'artillerie allemande.

**Capitaine NOIRET**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : blessé et décour pour sa belle conduite, est tombé gravement frappé, le 9 mai, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

**Capitaine DIEUZEIDE**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : déjà blessé, est tombé mortellement frappé en abordant les tranchées allemandes le 9 mai.

**Capitaine BARBAT**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : venu du dépôt sur sa demande, et nommé capitaine pour son zèle et son dévouement, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes au cours de l'attaque du 9 mai.

**Capitaine CHAMARD**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : blessé deux fois, a été mortellement frappé par un éclat d'obus, alors qu'il se préparait pour l'attaque du 9 mai.

**Lieutenant PALAU**, au 83<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé sa section avec un entraînement admirable lors de l'attaque du 9 mai, est tombé mortellement frappé en arrivant dans les tranchées allemandes.

**Lieutenant BAURENS**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de compagnie remarquable, s'est élancé à l'assaut en avant de ses hommes, est arrivé dans les tranchées allemandes et a été tué au cours de la contre-attaque.

**Lieutenant BENET**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé à l'assaut à la tête de sa section lors de l'attaque du 9 mai. Est tombé mortellement frappé en arrivant sur les tranchées allemandes.

**Sous-lieutenant DADA**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé brillamment à l'assaut à la tête de sa section, blessé et fait prisonnier, a réussi à s'échapper pendant la nuit, apportant des renseignements précieux.

**Lieutenant GILLOT**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : lieutenante de territoriale qui, malgré ses cinquante-cinq ans, a tenté de faire campagne en première ligne. A refusé au régiment tout emploi autre que celui de chef de section dans lequel il a donné le plus bel exemple d'énergie physique et morale. A été blessé le 9 mai en entraînant ses hommes à l'assaut.

**Lieutenant HERAULT**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'assaut de tranchées ennemis, sous un bombardement des plus violents. Glorieusement tombé en arrivant sur les lignes allemandes.

**Sous-lieutenant TERRIE**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : blessé lors de l'attaque du 9 mai, a eu l'énergie de se trainer à l'arrière pour rapporter au commandement des renseignements précieux qu'il avait pu recueillir.

**Lieutenant CHAILLOUX**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : officier aussi brave que modeste, a fait preuve en toutes circonstances des plus hautes qualités militaires. Blessé mortellement au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

**Sous-lieutenant BIARD**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé brillamment sa section à l'assaut lors de l'attaque du 9 mai. Est tombé frappé mortellement au moment où il abordait les tranchées allemandes.

**Sous-lieutenant JARLIER**, 83<sup>e</sup> d'infanterie :

très belle conduite lors de l'attaque du 9 mai. Est tombé mortellement frappé au moment où il arrivait près des tranchées allemandes.

**Sergent-major LURO**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : le chef de bataillon étant tombé mortellement frappé et la ligne ne comprenant plus d'officier, a continué à s'avancer, dirigeant l'assaut, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'initiative à un moment excessivement critique.

**Caporal DOUET**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : aussi brave qu'énergique. Blessé par une balle pendant l'attaque du 9 mai, a été tombé en criant : « En avant les enfants ». Resté sur le terrain, a reçu trois autres blessures.

**Lieutenant-colonel BENOIT**, 114<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur d'une grande énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Au cours des combats des 9, 10 et 11 mai, a, par sa belle attitude et son influence personnelle, su communiquer à ses régiments, dans des circonstances particulièrement difficiles, son esprit de devoir et de sacrifice.

**Médecin-major RAY**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : officier de très grande valeur, se dépense sans compter depuis le début de la campagne ; pendant la journée du 9 mai, avait organisé son poste de secours tout à proximité des lignes et a pu ainsi assurer l'évacuation rapide de tous ses blessés sous le feu très intense de l'artillerie allemande.

**Capitaine NOIRET**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : blessé et décour pour sa belle conduite, est tombé gravement frappé, le 9 mai, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

**Capitaine DIEUZEIDE**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : déjà blessé, est tombé mortellement frappé en abordant les tranchées allemandes le 9 mai.

**Capitaine BARBAT**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : venu du dépôt sur sa demande, et nommé capitaine pour son zèle et son dévouement, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

**Adjutant GENTY**, 114<sup>e</sup> d'infanterie : brave et énergique. Le 9 mai, s'est vaillamment porté à l'assaut des tranchées ennemis, sous un feu violent d'artillerie lourde. Très glorieusement pendant l'attaque.

**Adjutant CHARLES**, 114<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave et énergique. Frappé mortellement le 9 mai en se portant à l'assaut des lignes ennemis.

**Lieutenant PALAU**, au 83<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé sa section avec un entraînement admirable lors de l'attaque du 9 mai, est tombé mortellement frappé en arrivant dans les tranchées allemandes.

**Adjutant GUÉRIN**, 114<sup>e</sup> d'infanterie : brave, énergique. Frappé mortellement le 9 mai lors de l'attaque du 9 mai, est tombé mortellement frappé en arrivant dans les tranchées allemandes.

**Lieutenant BENET**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé à l'assaut à la tête de sa section lors de l'attaque du 9 mai. Est tombé mortellement frappé en arrivant sur les tranchées allemandes.

**Sous-lieutenant CAQUINEAU**, 114<sup>e</sup> d'infanterie : le 9 mai, s'est magnifiquement porté à l'assaut des tranchées ennemis sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Glorieusement tué pendant l'attaque.

**Capitaine MAURER**, 20<sup>e</sup> d'artillerie : officier d'une énergie remarquable qui a déjà fait brillamment ses preuves. Vient encore au cours des combats des 9, 10 et 11 mai de choisir, afin de mieux diriger son tir, un poste d'observation où il s'est maintenu malgré les bombardements et sans arrêter son tir.

**Lieutenant-colonel LAFONT**, 20<sup>e</sup> d'artillerie : chef de corps du plus grand mérite ayant sur son personnel une grande autorité. D'une sûreté de vues et d'une décision remarquables, fait preuve en maintes circonstances depuis le début de la guerre, d'un entraînement et d'une ardeur qu'il sait communiquer à tout son régiment.

**Chef d'escadron CLERC**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : officier supérieur très distingué, d'une activité infatigable. Plein de courage et de sang-froid ; commande avec une compétence parfaite l'artillerie lourde du C. A. S'est particulièrement distingué au cours des combats des 9, 10 et 11 mai.

**Capitaine BRUSLEY**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : officier de premier ordre. Le 11 mai, a été blessé alors qu'il portait sa compagnie à l'attaque. N'a pas voulu quitter le commandement de son unité, et a donné à tous un bel exemple de courage et d'énergie. Venu depuis peu de la cavalerie où il fut cité à l'ordre de l'armée.

**Sous-lieutenant JARLIER**, 83<sup>e</sup> d'infanterie :

blessé très grièvement au cours d'un bombardement violent, a fait preuve du plus beau stoïcisme en continuant à encourager au calme ses hommes sans se laisser abattre par la souffrance et sans souci du danger.

**Sous-lieutenant DE NUCHEZE**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : frappé glorieusement à la tête de sa section en entraînant brillamment ses hommes à l'assaut des tranchées ennemis. Tombé en criant : « Vive la France ! »

**Sous-lieutenant MURATTI**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier. Tombé glorieusement au moment où il entraînait sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

**Médecin-major ROBERT**, ambulance n° 6 du 9<sup>e</sup> corps d'armée : dirige avec la plus grande compétence et un dévouement de tous les instants sa formation sanitaire, qui fonctionne depuis le début de la campagne comme ambulance de première ligne ; fréquemment exposé au feu de l'ennemi.

**Soldat DELION**, 123<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une attaque des tranchées ennemis, s'est porté le premier en avant de sa section. Atteint d'une balle en plein front, est tombé mortellement frappé en criant : « En avant, camarades, en avant ! »

**Soldat DUFOUR**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, plein de bravoure et d'entraînement. Tombé glorieusement pendant l'attaque de tranchées ennemis, après avoir entraîné ses camarades en leur criant : « Allons, les gars, en avant ! »

**Capitaine THENOT**, compagnie 9/3, génie d'un corps d'armée : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires. S'est à nouveau particulièrement distingué lors de l'attaque des 9 et 10 mai par son calme et son sang-froid en dirigeant sous un feu violent d'artillerie, l'organisation des tranchées conquises sur l'ennemi.

**Capitaine BONNABEL**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : depuis le début de la campagne, s'est distingué en maintes circonstances par son activité, son sang-froid et son jugement. Commande remarquable une batterie de 120.

**Capitaine VILLERS**, état-major de l'artillerie : officier d'une valeur hors ligne, qui n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner des preuves de courage et de sang-froid et notamment dans les combats engagés depuis le 9 mai ; malgré un violent bombardement ennemi et les difficultés spéciales d'accès, a réussi à porter sa batterie, dès les débuts de l'action du 9 mai, à 1 000 mètres des lignes ennemis et en exécutant des tirs d'une précision remarquable.

**Capitaine GANGNEUX**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : sur la brèche depuis le début de la campagne, s'est toujours signalé comme remarquable commandant de batterie et notamment dans les combats engagés depuis le 9 mai ; malgré un violent bombardement ennemi et les difficultés spéciales d'accès, a réussi à porter sa batterie, à courte distance de l'ennemi et à remplir une mission de flanquement réclamée par l'infanterie.

**LES 1<sup>re</sup>, 2<sup>re</sup>, 4<sup>re</sup>, 5<sup>re</sup> ET 7<sup>re</sup> COMPAGNIES** du 26<sup>e</sup> d'infanterie : se sont élancées dans un magnifique élan, officiers en tête, à l'attaque des tranchées allemandes garnies de nombreuses mitrailleuses, ont poussé jusqu'à ces tranchées malgré un feu terrible et malgré leurs pertes, faisant preuve du plus beau courage et de la plus grande énergie.

**Sergent DIDION**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé mortellement frappé à la tête de son unité qu'il entraînait à l'attaque, a trouvé la force de se relever pour crier : « En avant, les gars, je meurs pour la France ! Vive la France ! »

**Capitaine BRUNEL**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : officier de grande valeur, d'une bravoure remarquable. Le 9 mai, a entraîné magnifiquement sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses. Est tombé glorieusement en arrivant sur la position ennemie.

**Lieutenant PARENTEAU**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : a maintenu sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses en criant : « Vive la France ! Vive la République ! en avant mes enfants ! » A traversé la première ligne des tranchées, est tombé glorieusement en arrivant sur la deuxième ligne.

**Soldat TESSIER**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : bien que blessé, a encore trouvé la force de ramener sur son dos dans les lignes françaises son sergeant blessé.

**Sergent RAHON**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : a pris le commandement de sa section au moment où tombait son chef de section. S'est élancé à l'attaque des tranchées allemandes avec la hardiesse avec laquelle il a employé ses groupes de batteries, a prêté à l'infanterie le concours le plus utile.

**Chef d'escadron TURIN**, chef d'escadron M.S.15 : chef d'escadron de premier ordre ; comme pilote donne à son personnel l'exemple des plus belles qualités de sang-froid, d'entraînement et d'audace. A plus de cent cinquante heures de vol sur l'ennemi.

**Maréchal des logis CHOUCHAU SOUSSI** et **BEN MARKA**, 4<sup>re</sup> spahis : s'est distingué lors de l'attaque du 25 mai 1915.

**Maréchal des logis BARON**, 4<sup>re</sup> spahis : à la tête d'un groupe de spahis s'est élancé le premier sur les tranchées ennemis, qu'il a su enlever, faire organiser et conserver, quoique blessé, et malgré les contre-attaques allemandes.

**Cavalier ACHEB KOUDER BEN MINA**, 1<sup>re</sup> spahis : faisant partie d'un groupe d'éclaireurs chargé d'enlever une tranchée allemande, a fait preuve du plus grand courage, tant dans l'attaque qu'ultérieurement dans les contre-attaques dirigées par les Allemands.

**Cavalier MAZOUZ ABDELKADER**, 1<sup>re</sup> spahis : très brave soldat, superbe au feu. S'est porté en toutes circonstances avec une bravoure et un entraînement magnifiques. A maintenu sa section au travail pendant trois nuits consécutives dans des circonstances très difficiles sur un plateau soumis à un bombardement intense. Tué le 29 mai.

**Sapeur mineur BARASSE**, 11<sup>re</sup> génie : le 9 mai, à l'assaut des tranchées ennemis, est parvenu avec quelques chasseurs à un entonnoir très avancé et s'y est maintenu malgré les grenades que lâchait l'ennemi. Blessé, a continué néanmoins à travailler ; a relié cet entonnoir à notre tranchée jusqu'au moment où il fut blessé pour la deuxième fois.

**Caporal CARROUÉ**, 11<sup>re</sup> génie : n'a cessé depuis le début de la campagne de se distinguer par son courage et son sang-froid. Le 9 mai, a conservé, malgré une blessure qu'il venait de recevoir, le commandement de son escouade désignée pour accompagner une colonne d'assaut et a été tué en arrivant à la tranchée ennemis.

**Médecin auxiliaire FLORAUD**, 11<sup>re</sup> génie : a prodigé ses soins jusqu'à la ligne de feu. A été blessé, le 14 mai, par l'explosion d'un obus.

**Sergent JEANDET**, 1<sup>re</sup> génie : sous-officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. A maintenu, grâce à son énergie et à son sang-froid, sa section sur une zone avancée où elle préparait des travaux, bien qu'elle ait été soumise à l'action d'un tir extrêmement violent et précis.

**Lieutenant BRET**, 1<sup>re</sup> génie : dans la nuit du 18 au 19 mai, étant au travail sur une zone avancée, a été blessé une première fois dès le début d'un bombardement extrêmement violent et précis. A su maintenir sa section au travail par son calme et son sang-froid. Blessé une seconde fois, a replié sa section en bon ordre en emmenant les blessés. S'est retiré le dernier.

**Sergent JOLY**, 1<sup>re</sup> génie : s'est porté en tête d'une colonne d'assaut pour organiser un entonnoir et a trouvé une mort glorieuse dans les fils de fer allemands.

**Sergent BOULEMIER**, 3<sup

**Sergent BARRUET**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bien qu'atteint de deux balles à la tête, sauta le premier dans une tranchée allemande. Obligé de se replier, vint rendre compte de la situation à son commandant de compagnie, repartit avec une patrouille, fut atteint d'une troisième balle à la tête et ne se rendit au poste de secours que lorsque la tranchée fut complètement déblayée et occupée par sa section.

**Adjudant-chef RONOT**, 62<sup>e</sup> d'artillerie : a pris part comme chef de section à des tirs très efficaces les 9, 10 et 11 mai. Faisant aux premières lignes d'infanterie la liaison de l'artillerie, a observé avec beaucoup de bravoure et a déclanché très à propos des tirs efficaces. **Brancardier BARBERET**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve du plus grand courage. Le 11 mai 1915, au moment où sa compagnie attaquait, s'est élançé le premier hors de la tranchée, sans arme, en entraînant tous ses camarades. A été blessé.

**Sergent COFFANI**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 mai, grièvement blessé, a continué à maintenir ses hommes et n'a consenti à quitter la ligne de feu que sur l'ordre formel du commandant du secteur.

**Sergent LAFAYE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très belle conduite après la mort de tous les officiers et adjudants de sa compagnie. A été blessé le 10 mai. **Adjudant-chef FLORIMONT**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a montré beaucoup de dévouement et de bravoure. Blessé le 9 mai, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

**Capitaine LEJUMEAU DE KERGARADEC**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'un brillant courage. S'est particulièrement distingué le 10 mai en résistant toute la journée à une contre-attaque allemande sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie. Glorieusement tué d'une balle à la tête au moment où il entraînait ses hommes en avant. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite le 30 août.

**Sous-lieutenant BRUGIER**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, en toutes circonstances, de sang-froid, de courage et d'initiative, et notamment le 10 mai 1915, où, restant seul officier de sa compagnie, il a tenu en échec pendant toute une journée une violente attaque ennemie, contre-attaquant à plusieurs reprises à la baïonnette.

**Chef de bataillon ROBILLARD**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur d'une grande valeur et d'une bravoure remarquable. Tué glorieusement le 9 mai en sortant de la tranchée pour l'attaque des positions allemandes, à la tête de son bataillon.

**Capitaine DE FRONTEN**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : brillant officier, tué glorieusement, le 9 mai, à la tête de sa compagnie au moment où il venait de s'emparer d'une deuxième ligne de tranchées allemandes.

**Lieutenant MOUGENOT**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une audace à toute épreuve ; le 9 mai, s'est emparé de tranchées ennemis en y entraînant sa compagnie. Tué glorieusement dans cette opération.

**Capitaine PAQUET**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : officier du plus grand mérite, d'un courage et d'un sang-froid remarquables ; glorieusement tué le 9 mai à la tête de sa compagnie au moment où, avec un élan admirable, elle sortait de la tranchée pour attaquer.

**Sous-lieutenant MONCIOT**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : officier brave et énergique. Le 9 mai, est tombé mortellement blessé après avoir levé trois lignes de tranchées à la tête de sa section.

**Adjudant MAHOU**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : glorieusement tué, le 9 mai, en entraînant sa section à l'assaut. Modèle de bravoure et de courage. **Sous-lieutenant REGUES**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : sérieusement blessé, le 9 mai, en entraînant ses hommes avec un élan magnifique à l'assaut des positions allemandes.

**Sous-lieutenant RONVEAUX**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : officier plein de bravoure et d'ardeur. Tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut.

**Sous-lieutenant GOUIN D'AMBRIERES**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : tombé glorieusement le 9 mai à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut des positions allemandes.  **Médecin auxiliaire BOURDIER**, génie d'un corps d'armée, compagnie 9/4 : n'a pas

hésité à installer son poste de secours à proximité des tranchées. A été atteint par un éclat d'obus, le 11 mai, à son poste, alors qu'il prodigia ses soins aux blessés. N'a consenti à se laisser évacuer que lorsqu'il vit ses forces l'abandonner. Déjà blessé en septembre.

**Sapeur mineur DELAPORTE**, génie d'un corps d'armée, compagnie 9/4 : le 9 mai, s'est porté bravement à l'assaut. A fait preuve du plus beau dévouement en portant secours à un camarade blessé, le pansant sous une pluie de balles et d'obus, et le ramenant sur ses épaules jusqu'à la tranchée.

**Capitaine DURAND**, 114<sup>e</sup> d'infanterie : com-

mande un bataillon depuis plus de six mois avec autant de bravoure que d'énergie et de vigueur. Le 9 mai, a conduit son bataillon à l'assaut des tranchées adverses avec un entraînement magnifique, les a conquises et s'y est déplacé pendant plus de dix heures devant un ennemi très supérieur en nombre.

**Sous-lieutenant LÉON**, 114<sup>e</sup> d'infanterie : brave et plein d'entrain. Le 9 mai, a magnifiquement entraîné sa section sous un terrible feu croisé d'artillerie ; a coopéré à l'enlèvement de trois lignes successives de tranchées allemandes et a tenu tête pendant trente-six heures à toutes les contre-attaques.

**Sous-lieutenant GACHET**, 114<sup>e</sup> d'infanterie :

brave, plein de vigueur et d'entrain. Le 9 mai, pendant une attaque sur les tranchées allemandes, a pris le commandement de la compagnie après la mort de son chef. A participé à l'enlèvement d'une deuxième ligne de tranchées allemandes et y a résisté pendant une heure. A nouveau des plus belles qualités au cours des combats des 9, 10 et 11 mai.

**Capitaine POIDEVIN**, était-major d'une brigade : officier d'état-major d'un courage, d'une activité, d'une énergie au-dessus de tout éloge. Yient encore au cours des derniers combats d'en donner de nouvelles preuves.

**Maître ouvrier GUYOT**, 1<sup>er</sup> génie : pendant les nuits du 16 au 19 mai, a donné un bel exemple de courage en travaillant avec une tenacité remarquable et sans arrêt sous l'éclat d'obus, pendant des bombardements extrêmement violents, n'abandonnant son outil que pour relever les camarades blessés à côté de lui et pour rétablir la liaison sur le chantier.

**Lieutenant TARIEL**, 10<sup>e</sup> d'artillerie : le 18 novembre 1914, la batterie ayant subi un tir d'obus de 210, est resté près des pièces jusqu'à ce que tout le personnel fut abrité et a été blessé à son poste. Est revenu à sa batterie à peine guéri et a été blessé de nouveau le 24 mai 1915, dans une circonstance analogique à la première, renouvelant ainsi son bel exemple de courage.

**Capitaine BELLANGER**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : très brave, s'est toujours signalé par la conscience qu'il apportait dans l'accomplissement de ses fonctions de chef de pièce et par son mépris du danger. Frappé mortellement par un éclat d'obus en pleine poitrine pendant un violent bombardement.

**Canonnier JOLIVET**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : le 13 mai, sous un violent bombardement, ses camarades s'étant mis à l'abri, a continué seul le service de sa pièce, et, par son exemple, les a ramenés à leur poste. Un sac de gourdes ayant pris feu, s'est couché sur le sac pour éteindre le feu, évitant ainsi l'explosion d'un abri à munitions.

**Sergent ALIBERT**, compagnie 9/3 du génie d'un C. A. : très courageux, a montré le plus bel entraînement pendant l'attaque du 9 mai. A été blessé alors qu'il dirigeait les travaux de sa section chargée de réorganiser une partie des tranchées allemandes nouvellement conquises.

**Sapeur mineur CHERRUEL**, 6<sup>e</sup> rég., du génie : aussi brave que dévoué. A été atteint, le 9 mai, en se portant avec sa section à l'assaut des tranchées allemandes, d'une blessure qui a entraîné la perte de l'œil droit.

**Adjudant CHAUVAT**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : a mené le 9 mai sa section à l'attaque d'une tranchée avec une bravoure remarquable ; s'est emparé de cette tranchée en faisant douze prisonniers ; blessé le 10 au cours d'une contre-attaque allemande.

**Adjudant PIFFARD**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier plein d'entrain et d'énergie, a reçu deux blessures graves en entraînant le 9 mai sa section à l'assaut.

**Adjudant-chef PARAYRE**, 114<sup>e</sup> d'infanterie : très brave, très énergique, a un dévouement absolument ; grièvement blessé le 9 mai en conduisant sa section à l'attaque avec un entraînement remarquable.

**Adjudant-chef GUILBAULT**, 114<sup>e</sup> d'infanterie : très bon chef de section, plein de bravoure, d'énergie et d'entrain. Blessé le 9 mai, en allant à l'assaut des tranchées, a gardé le commandement de sa section jusqu'à épullement de ses forces.

**Adjudant SUDRE**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier très énergique. Commande sa section depuis le début de la campagne. A montré en toutes circonstances les plus belles qualités de courage et de sang-froid. Blessé grièvement à l'attaque des tranchées ennemis.

**Sergent MANGOT**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une bravoure, d'un entraînement et d'une vigueur remarquables, donnant toujours le plus bel exemple. Blessé grièvement, le 9 mai en entraînant sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemis.

**Sous-lieutenant NICOLE DE LA BELLEIS-SUE**, 2<sup>e</sup> d'artillerie lourde : deux fois amputé d'une jambe, a donné l'exemple du plus grand courage.

**Capitaine CUNIN**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 25 août 1914, a montré le plus grand sang-

froid au cours du combat, alors que le bataillon était entouré par l'ennemi. A été tué à la tête de sa compagnie.

**Canonnier GEORGEOT**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : plein d'entrain sous le feu, s'est toujours présenté pour accomplir des missions périlleuses, animé par la pensée de venger ses deux frères tués à l'ennemi. Grièvement blessé à son poste de combat qu'il n'avait pas voulu quitter, sous un violent bombardement, est mort des suites de ses blessures.

**Capitaine NICLAUSSE**, 156<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'une rare énergie. Déjà blessé le 11 septembre en Lorraine, a de nouveau été grièvement blessé le 9 mai, à la tête de sa compagnie qu'il conduisait à l'assaut d'une position très fortement organisée.

**Sergent BLANCHET**, 156<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué à l'attaque du 9 mai. A celle du 15 mai, l'ordre d'attaque ayant été donné, est monté seul sur le parapet de la tranchée en criant : « En avant », déclanchant ainsi l'élancé de sa section. A été grièvement blessé d'une balle à la hanche.

**Sous-lieutenant BAGARD**, 156<sup>e</sup> d'infanterie : officier remarquable comme entraîneur, vigeur et décision. A l'attaque du 9 mai, a conduit sa compagnie jusqu'à l'extrême limite du terrain conquis. Atteint mortellement, s'est réfugié trois fois et est mort en criant : « En avant, pour la France ! »

**Maréchal des logis chef COMTE**, 6<sup>e</sup> d'artillerie : chef de section hors de pair, a commandé sa section avec un sang-froid et un allant remarquables sous le feu le plus intense. Nommé maréchal des logis chef pour servir dans une autre batterie, a sollicité l'honneur de conserver quelques jours le commandement de sa section pour la conduire à un emplacement très dangereux. Très grièvement blessé.

**Caporal DUMONT**, 10<sup>e</sup> génie : depuis le début de la campagne, a montré le plus grand courage en toutes circonstances. Blessé à l'attaque du 9 mai, a continué à diriger le travail de son escouade malgré sa blessure. A dû être amputé du bras gauche.

**Soldat TOURNEMEULE**, 156<sup>e</sup> d'infanterie : étant ordonnance d'un officier supérieur et apprenant que son chef venait d'être mortellement frappé, a confié les chevaux qu'il gardait loin du danger à un camarade, et n'a pas hésité à parcourir le champ de bataille sous le feu d'artillerie le plus violent pour retrouver et ramener en arrière le corps de son officier.

**Capitaine ROBERT**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : décoré pour faits de guerre et déjà blessé deux fois, a, de nouveau, été blessé très grièvement à la tête de sa compagnie à l'assaut d'un cimetière. Officier d'une bravoure sans pareille.

**Lieutenant RISPAL**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier plein d'entrain et de bravoure. A conduit brillamment sa compagnie à l'assaut d'un village. La main traversée d'une balle, le 9 mai, a néanmoins conservé son commandement et n'a cessé de montrer le plus beau courage aux attaques des 10 et 11. Blessé au cours d'un combat de rues, le 12 mai, n'a consenti à se rendre au poste de secours que lorsque le combat fut terminé. A déjà été blessé.

**Sergent STEINMETZ**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : a attaqué seul plusieurs Allemands se défendant dans une maison. En a tué deux, et a réussi à s'emparer de la maison après avoir mis les autres en fuite.

**Sergent COLLIN**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de fouiller une partie d'un village, y a découvert un poste téléphonique qu'il a détruit et fait 11 prisonniers dont 3 officiers.

**Chef de bataillon GAUTHIER**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment et énergiquement conduit son bataillon, le 9 mai, à l'assaut des tranchées allemandes dont il a enlevé plusieurs lignes successives. A ensuite montré la plus grande ténacité dans un combat de rues au cours duquel il a maintenu son bataillon au contact de l'ennemi pendant plusieurs jours. A pris le commandement du régiment devant l'ennemi et l'a exercé avec une remarquable autorité.

**Chef de bataillon POMPEY**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment et énergiquement conduit son bataillon le 9 mai, à l'assaut des tranchées allemandes dont il a enlevé plusieurs lignes successives. A ensuite montré la plus grande ténacité dans un combat de rues au cours duquel il a été blessé.

**Lieutenant HAMON**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au début de la campagne, est revenu au front, sur sa demande, à peine guéri. Le 9 mai, à l'attaque d'un village, a énergiquement entraîné sa compagnie, arrivant le premier sur l'objectif. Grièvement blessé d'une balle et se tenant touché à mort, s'est crié : « Je meurs. Vive la France ! »

**Officier d'administration BANNIER**, parc d'artillerie d'un corps d'armée : très zélé, très actif, très dévoué. Doit faire face à un travail considérable et compliqué, et tient parfaitement ses comptes, malgré toutes les

## BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

difficultés. Très ancien de service et très méritant.

**Officier d'administration GENON**, du parc d'artillerie d'un corps d'armée : bon officier comptable, travailleur, conscient et dévoué, déjà ancien de services. A tenu avec la plus grande ordre, pendant la campagne, la comptabilité du parc rendue particulièrement difficile en raison des mouvements considérables de matériel de toute nature, bien que ne disposant que d'un personnel restreint et d'une installation précaire.

**Officiers d'administration CHAULOT**, atelier de Vincennes ; **BATAILLE**, parc de Bizez ; **CALPET**, cartoucherie d'Alger ; **SASSARD**, parc de Casablanca ; **BARRAL**, direction des forges ; **BLANDIN**, parc de Corse ; **JAMES**, atelier de Rennes ; **BOSSETTE**, atelier de Puteaux ; **VEAUDEQUIN**, parc de Dijon ; **JACQUIN**, école de pyrotechnie ; **MOIRAND**, contrôleur d'armée au parc d'Oujda ; **LEONARD**, atelier de Lyon. **Gardien de batterie BOILEAU**, parc d'artillerie d'une place : employé de tout premier ordre. Belle conduite pendant les deux bombardements du fort de Troyon. (Croix de guerre.)

**Chef armurier BARRIOT**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : jouté de l'estime générale. Mérité plus que nul autre de voir ses titres, acquis dans de nombreuses campagnes, pris en considération et de recevoir la récompense que tous au régiment désirent lui voir obtenir.

**Gardien de batterie DOINNE**, parc d'artillerie d'une place : assure son service avec beaucoup d'intelligence, d'activité et de dévouement. Très conscient, serviteur parfait.

**Gardien de batterie FLEUROT**, parc d'artillerie d'une place : très conscient et dévoué. Vieux serviteur très sage et très méritant.

**Gardiens de batterie ROURE**, parc de Vervins ; **REMY**, parc de Dunkerque. **Ouvrier d'art SOUBEYRAS**, atelier de Lyon. **Capitaine SAUVAGE**, 1<sup>er</sup> escadron du train : excellent officier méritant tous les éloges. Figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nombreux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Capitaine DUBOUCARAT**, 12<sup>e</sup> escadron du train : commande depuis le début de la campagne la compagnie de l'escadron affecté aux formations sanitaires d'un corps d'armée. Attaché spécialement au groupe de brancardiers de corps, a rendu des services très favorables et appréciés.

**Capitaine FAIVRE**, 8<sup>e</sup> escadron du train : a rendu les plus grands services au moment de la mobilisation

900 hommes. Animé du plus grand esprit de devoir. Capitaines BRAIL et VOIS, 16<sup>e</sup> escadron du train.

Lieutenant LEMOINE, 5<sup>e</sup> escadron du train. Capitaine ROUGEMONT, état-major du génie d'un corps d'armée : a dirigé avec beaucoup d'activité et de compétence pendant six semaines les travaux d'une section du front.

Capitaine JASSENY, génie d'une division d'infanterie : excellent officier de troupe. Capitaine d'habileté à un régiment du génie, a demandé à la mobilisation à rejoindre le front où il rend les meilleurs services ; par ses connaissances administratives et techniques, assure remarquablement l'instruction de sa compagnie, parcourant constamment les tranchées pour assurer une bonne exécution des travaux. (Croix de guerre.)

Capitaine LECLERC, 5<sup>e</sup> génie : a dirigé avec beaucoup d'énergie la construction d'une voie ferrée fréquemment bombardée par l'artillerie ennemie et a constamment fait preuve du plus grand dévouement. (Croix de guerre.)

Capitaine FOREL, 2<sup>e</sup> génie : officier très méritant qui s'est dépassé sans compter, depuis le début de la campagne, dans la direction des travaux techniques exécutés par sa compagnie dans des circonstances souvent très périlleuses. Possède un entraînement et une énergie inlassables et a montré des qualités militaires de premier ordre. A commandé sa compagnie avec beaucoup de courage et de sang-froid, en la maintenant, le 24 août 1914, comme arrière-garde pendant toute la nuit dans un bois qu'il avait organisé à faible distance de forces ennemis considérables et en la conduisant à l'attaque dans des engagements très meurtriers auxquels elle a pris part les 1<sup>er</sup> et 22 septembre 1914. (Croix de guerre.)

Capitaine HATT, 2<sup>e</sup> secteur d'une place : officier de valeur, énergique, zélé ; esclave du devoir. Chargé sur sa demande de diriger d'importantes organisations défensives, le fait avec ardeur, compétence et ingéniosité. (Croix de guerre.)

Capitaine CONTANT, compagnie 26/4 : officier intelligent, consciencieux, dévoué, bien au courant des travaux du génie. Commande bien sa compagnie. A commandé pendant plus de trois mois avec distinction la fraction de sa compagnie mise à la disposition de l'armée où elle a opéré devant une localité fortement organisée. (Croix de guerre.)

Capitaine PERNET, compagnie de pontonniers 23/1 : sait se tirer d'affaire grâce à des connaissances techniques pratiques sérieuses. A pu réaliser des travaux de pontage qui ont été très appréciés tant au point de vue de la solidité que de la rapidité d'exécution. Commandant de compagnie sérieux et sûr. (Croix de guerre.)

Capitaine CARPENTIER, compagnie 6/17 du 9<sup>e</sup> génie : très bon officier qui a commandé depuis le commencement de la campagne la compagnie 6/17 du 9<sup>e</sup> génie (équipage de ponts) affectée à une D. I. A. Fait preuve de solides qualités militaires et s'est acquitté avec intelligence et un grand dévouement des missions qui lui ont été confiées. A été blessé très grièvement le 13 septembre 1914 et a été atteint par sept balles de shrapnel au poignon, aux reins et au genou. A été cité à l'ordre de la division. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CAMUT, état-major d'une armée : officier d'état-major de grand mérite, ayant juste et très vite sur le terrain ; tous les jours dans les tranchées de première ligne sans se soucier du danger. S'est spécialement occupé de la préparation d'une attaque et a assuré dans des conditions périlleuses la liaison avec les troupes d'attaque, renseignant sans cesse le commandement et permettant ainsi l'unité de vues et de direction. (Croix de guerre.)

Capitaine TARTARIN, 10<sup>e</sup> génie : est venu sur le front sur sa demande et commande actuellement la compagnie du génie qui vient d'attaquer une localité fortement organisée. Officier très méritant, a été blessé légèrement. (Croix de guerre.)

Capitaine COTTRET, 2<sup>e</sup> génie : très bon officier du génie, se signale en toutes circonstances par son zèle et son intelligence dans les reconnaissances quotidiennes sur le front et dans les travaux dangereux qui lui sont confiés, obtenant tout de ses sapeurs par l'entraînement et l'exemple. (Croix de guerre.)

Capitaine SERVAN, 7<sup>e</sup> génie : a commandé une compagnie divisionnaire au début de la campagne et a pris part aux combats de novembre et décembre 1914. S'est distingué à plusieurs reprises par son caractère résolu et sa bravoure en face du danger. Chargé de travaux périlleux, les a accomplis avec habileté. Dans la guerre de mine qui se livre sur le nouveau front du corps d'armée, fait preuve de réelles qualités techniques et de la plus grande activité. (Croix de guerre.)

Capitaine BLAQUIERE, 2<sup>e</sup> génie : par son entraînement, son jugement, sa décision et son énergie obtient de sa compagnie un travail intensif et rapide. Les 6, 9, 10 et 13 juillet 1915, à la suite d'explosions de mines françaises ou allemandes a déployé une activité remarquable et a fait preuve de sang-froid et d'un mépris complet du danger, entraînant ses hommes à la réparation des tranchées bouleversées. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant CHASSAGNE, 6<sup>e</sup> génie : a rendu les plus grands services au groupe de canavans d'ensemble. A dû opérer souvent sous le feu de l'artillerie ennemie. (Croix de guerre.)

Capitaine MARIE, compagnie 28/16 (équipage) : 900 hommes. Animé du plus grand esprit de devoir.

pages de pont d'un corps d'armée) : officier plein d'entrain, ayant beaucoup de commandement. A rendu les services les plus marqués en assurant, au cours d'un mouvement de repli difficile, le passage du corps d'armée sur une rivière et le repliement complet du matériel au voisinage immédiat de l'ennemi. (Croix de guerre.)

Capitaine JASSENY, génie d'une division d'infanterie : excellent officier de troupe. Capitaine d'habileté à un régiment du génie, a demandé à la mobilisation à rejoindre le front où il rend les meilleurs services ; par ses connaissances administratives et techniques, assure remarquablement l'instruction de sa compagnie, parcourant constamment les tranchées pour assurer une bonne exécution des travaux. (Croix de guerre.)

Capitaine GENEZ, génie de l'armée : officier des plus distingués, d'une compétence technique remarquable, d'un dévouement absolu, très apprécié comme commandant d'unité, a rendu depuis le début de la campagne et continue à rendre des services signalés. Méritant à tout point de vue. (Croix de guerre.)

Capitaine CADIER, 2<sup>e</sup> génie : excellent officier qui s'est distingué depuis son arrivée sur le front par sa valeur militaire et technique, dirige une lutte de mine avec compétence. (Croix de guerre.)

Capitaine WYSOCKI, compagnie du génie 23/4 : officier énergique et consciencieux. A très bien conduit sa compagnie depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Capitaine CHARMEAU, 2<sup>e</sup> génie : officier consciencieux, dévoué et plein de zèle ; très enthousiaste et très appliqué à son service. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CORNU, établissement central de la télégraphie militaire, et TULPIN, E. M. particulier du ministre.

Capitaines BALAGUIER, 5<sup>e</sup> génie (Maroc) ; COQUELET, 1<sup>e</sup> génie ; HUGON, aéronautique ; RIVET, 6<sup>e</sup> génie,

Officier d'administration VITTEL, gérant de la chefferie des étapes : officier d'administration déjà ancien et très méritant, s'acquitte de ses fonctions avec zèle et dévouement.

Officier d'administration HUET, génie d'une place : très bon officier d'administration qui, par son zèle et son activité, a rendu de grands services dans l'organisation de la défense d'un secteur.

Officier d'administration CRESP, groupe des canavans de tir : officier consciencieux, bien noté. S'acquitte de ses fonctions avec zèle et dévouement.

Officier d'administration BILLUART, génie d'un corps d'armée : officier d'administration très bien noté dans les divers services auxquels il a été affecté aux colonies, où il a passé plus de dix années. S'est fait apprécier, depuis le début de la campagne actuelle, par son zèle et son dévouement.

Officier d'administration du génie BOS SOT : excellent officier d'administration, très consciencieux, dans lequel on peut avoir une confiance absolue. Chargé d'un dispositif de mine à la frontière au moment de la mobilisation, s'est acquitté de sa mission dans des conditions délicates, intelligent, s'est mis très vite au courant de ses fonctions nouvelles.

Officier d'administration CORNE, état-major du génie d'une place : excellent comparable, d'un dévouement à toute épreuve ; rempli, depuis le début de la guerre, les fonctions de chef de bureau de la comptabilité du commandant du génie de la place avec un zèle et une compétence dignes des plus grands éloges.

Officier d'administration COLOMBE, 3<sup>e</sup> bataillon du génie : commande depuis neuf mois la compagnie divisionnaire d'une division. S'acquitte de ses fonctions avec zèle et beaucoup de dévouement. De l'énergie et de l'autorité. (Croix de guerre.)

Officier d'administration BOREL, compagnie du génie M/6 T : arrivé au corps le 19 mai 1915. Commande avec énergie et compétence la compagnie du génie employée aux travaux d'organisation défensive du terrain nouvellement conquis. (Croix de guerre.)

Lieutenant TURREL, 1<sup>e</sup> génie : était au début de la mobilisation officier d'administration du génie. A demandé à servir en première ligne comme lieutenant. Officier très actif qui a rendu de très grands services au cours de la guerre de mine qui se livre sur le nouveau front du corps d'armée, fait preuve de réelles qualités techniques et de la plus grande activité. (Croix de guerre.)

Capitaine BLAQUIERE, 2<sup>e</sup> génie : par son entraînement, son jugement, sa décision et son énergie obtient de sa compagnie un travail intensif et rapide. Les 6, 9, 10 et 13 juillet 1915, à la suite d'explosions de mines françaises ou allemandes a déployé une activité remarquable et a fait preuve de sang-froid et d'un mépris complet du danger, entraînant ses hommes à la réparation des tranchées bouleversées. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant CHASSAGNE, 6<sup>e</sup> génie : a rendu les plus grands services au groupe de canavans d'ensemble. A dû opérer souvent sous le feu de l'artillerie ennemie. (Croix de guerre.)

Capitaine MARIE, compagnie 28/16 (équipage) : a rendu les plus grands services au groupe de canavans d'ensemble. A dû opérer souvent sous le feu de l'artillerie ennemie. (Croix de guerre.)

Capitaine HELMS, génie d'une division d'infanterie : excellent officier supérieur qui se montre un chef de service parfait, grâce à son activité, son dévouement et sa compétence. (Croix de guerre.)

Capitaine du génie GOURJON-DULAC, état-major d'une division de cavalerie : officier de haute instruction et de vraie valeur ;

a fait preuve en toutes circonstances d'une activité et d'un zèle inlassables. A montré beaucoup de sang-froid et de bravoure dans l'accomplissement de certaines fonctions d'état-major, notamment en établissant des liaisons entre les avant-gardes du corps de cavalerie au cours d'une poursuite. (Croix de guerre.)

Capitaine LECLERC, 5<sup>e</sup> génie : a dirigé avec beaucoup d'énergie la construction d'une voie ferrée fréquemment bombardée par l'artillerie ennemie et a constamment fait preuve du plus grand dévouement. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon RIVIERE, 5<sup>e</sup> génie : très actif, après avoir commandé avec autorité comme capitaine une compagnie, a rempli avec beaucoup de compétence les fonctions de chef de groupe. A accompli avec beaucoup de succès les missions qui lui ont été confiées. (Croix de guerre.)

Capitaine VIRLET, direction des chemins de fer : officier de valeur exceptionnelle, intelligent et pondéré, énergique et actif, connaissant parfaitement le service des chemins de fer, a rendu au moment de la bataille de la Marne des services signalés dans le ravitaillement de son armée. S'est dépassé sans compter dans toutes les missions qui lui ont été confiées. (Croix de guerre.)

Capitaine GENEZ, génie de l'armée : officier des plus distingués, d'une compétence technique remarquable, d'un dévouement absolu, très apprécié comme commandant d'unité, a rendu depuis le début de la campagne et continue à rendre des services signalés. Méritant à tout point de vue. (Croix de guerre.)

Capitaine LABYENNE-CHARDY, chef de section de chemins de fer de la campagne au Cameroun : a dirigé avec une compétence scientifique indiscutable, une activité et un zèle inlassables, différents travaux, en particulier la réfection du pont de Japoma.

Chef de bataillon CORNU, établissement central de la télégraphie militaire, et TULPIN, E. M. particulier du ministre.

Capitaines BALAGUIER, 5<sup>e</sup> génie (Maroc) ; COQUELET, 1<sup>e</sup> génie ; HUGON, aéronautique ; RIVET, 6<sup>e</sup> génie,

Officier d'administration VITTEL, gérant de la chefferie des étapes : officier d'administration déjà ancien et très méritant, s'acquitte de ses fonctions avec zèle et dévouement.

Officier d'administration CLÉMENSON, direction de l'intendance de l'armée : fort intelligent, plein d'entrain, ayant une grande puissance de travail et animé d'un excellent esprit. Rend comme fonctionnaire adjoint à l'intendant de l'armée d'excellents services.

Officier d'administration COSTE : plein d'entrain et d'activité, très zèle et tout dévoué. Dirige dans les meilleures conditions et à l'entière satisfaction de ses chefs depuis le début de la division d'infanterie.

Sous-intendant ESQUIROL : sous-intendant zélé, ayant rendu des services depuis le début de la campagne. Méritant.

Sous-intendant MATUCHET : très bon fonctionnaire qui s'est acquis de nouveaux titres à la décoration depuis le début de la campagne.

Sous-intendant PATART : fonctionnaire intelligent et capable. A très bien rempli, au début de la guerre, les fonctions de directeur de l'intendance du groupe de divisions de réserve. Déploie dans l'exécution de son service même autant de zèle que d'activité.

Adjoint à l'intendance BERTHET : chargé de la sous-intendance du troupeau de bétail de l'armée, a rendu de très bons services depuis le commencement de la campagne.

Sous-intendant BOUSSY : excellent fonctionnaire de l'intendance qui dirige avec autant d'intelligence que de zèle le service de l'intendance d'une division d'infanterie.

Sous-intendant CAZERES : excellent sous-intendant, nombreuses campagnes. Singulièrement à bien servir, s'est montré depuis le début de la campagne d'un dévouement à toute épreuve. A cours de plusieurs bombardements de ses positions occupées par l'ennemi, dans les circonstances les plus difficiles, faisant preuve partout des plus belles qualités d'activité, de dévouement et de courage personnel. (Croix de guerre.)

Medecin-major JOSSE, 72<sup>e</sup> d'infanterie : excellent médecin à tous points de vue. A pris part à toutes les opérations du régiment depuis le début de la campagne. A, à plusieurs reprises, établi les postes de secours dans des conditions périlleuses, avec le plus grand sang-froid et le plus complet mépris du danger. (Croix de guerre.)

Medecin-major DEMILLY, service de santé d'un corps d'armée : Médecin de très grandes qualités, possédant à son plus haut degré le sentiment du devoir. A fourni, depuis le début de la campagne, une somme de travail considérable et a fait preuve d'un zèle constant et d'un dévouement absolu. Collaborateur précieux, a rendu des services inappréciables à la direction du service de santé du corps d'armée. (Croix de guerre.)

Medecin-major BOULIN, 108<sup>e</sup> d'infanterie : assure le service médical du corps avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. A assuré le fonctionnement des postes de secours sous le feu le plus violent, dans les combats d'août 1914 et pendant la bataille de la Marne. (Croix de guerre.)

Sous-intendant BRENET : nombreux anciens, s'occupe avec beaucoup de zèle de ses fonctions de chef de la B. O. A. dont il est chargé.

Sous-intendant DERIA : chef de service de tout premier ordre, très dévoué et très actif, sait prévoir et assure parfaitement l'exécution de son service.

Sous-intendant JOANNÉS : n'a cessé d'assurer depuis le début de la campagne le service dont il est chargé, avec intelligence calme et dévouement.

Sous-intendants PIERROT, LANGLOIS, 10<sup>e</sup> région ; JABOT, 1<sup>e</sup> région ; DETTE, 12<sup>e</sup> région, et GROGNARD.

Officier d'administration ROMAIN : excellent chef de bureau qui s'acquitte de ses

fonctions avec le plus grand zèle et une parfaite compétence.

Officier d'administration GONTIER : officier d'administration aussi remarquable par ses connaissances administratives que par son zèle, son énergie et ses aptitudes au commandement.

Officier d'administration BIGNON : excellent officier d'administration très assidu et très dévoué, a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne comme chef de bureau de la direction de l'intendance d'un groupe de divisions de réserve et à la direction de l'intendance de l'armée.

Officier d'administration SAVELLI, 19<sup>e</sup> région ; FILLET, 14<sup>e</sup> région, et VIAUD, 8<sup>e</sup> région.

Officier d'administration BEAUFRE : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

Officier d'administration GAUTIER : gestionnaire du C. V. A. D., joint à ses services antérieurs les titres acquis par une conscience et un zèle dignes d'éloges dans l'accomplissement de ses fonctions actuelles.

Officier d'administration LANDREVILLE : très bon officier d'administration. Nombreuses campagnes en Algérie, au Maroc et dans la région saharienne. S'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir au cours de la guerre.

Officier d'administration ANTIC, TIL-LARD, BOUCHER et DELAMALMAISON.

Medecin-major PALOQUE, ambulance d'un corps d'armée : Médecin militaire des plus complets et des plus méritants, à une conscience parfaite de ses devoirs joint une activité inlassable et montre en toute circonstance un dévouement poussé jusqu'à l'abnégation. A peine guéri d'une blessure grave reçue en service commandé, a rejoint son poste le premier jour de la mobilisation et a toujours assuré son service d'une façon surhumaine.

**Soldat LACHAT**, 230<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois au pied, est resté sur la ligne; a eu ensuite le tibia brisé et, lorsqu'il se relevant en rampant, a été blessé à l'épaule. Restera estropié.

**Soldat DUCLOUX**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : sa section étant engagée sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, a été grièvement blessé à l'œil. A continué à se battre et n'a rejoint l'ambulance que fort affaibli par la perte de son sang. A perdu l'œil droit.

**Soldat BEZEAU**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un bel exemple de courage en continuant, quoique grièvement blessé à l'œil, à progresser avec ses camarades sous un feu violent d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie. A perdu l'œil droit.

**Soldat DUDOUET**, 64<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 7 novembre 1914 par l'explosion d'une bombe de mine-aviser. Bon soldat ayant toujours fait bravement son devoir. A perdu l'œil droit et est devenu sourd.

**Soldat VIAL**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : soldat très courageux, blessé une première fois et revenu sur le front, a reçu le 30 novembre, en se portant à l'attaque, une blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

**Adjudant VILLEMEYRE**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, s'est bien conduit au feu. A été blessé le 6 octobre 1914 de plusieurs balles dans une jambe, blessure qui a nécessité l'amputation de ce membre.

**Soldat NICOL**, 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie : étant à son poste d'observation aux abords de sa pièce dans la nuit du 25 au 26 mai 1915 et se rendant compte de l'approche d'une patrouille allemande, n'a pas hésité à sortir de sa tranchée après avoir prévenu ses camarades; a réussi à faire prisonnier le sous-officier allemand, chef de la patrouille.

**Sergent LE TÉ AF**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est maintes fois fait remarquer par son courage et son intrépidité et notamment le 25 février en allant chercher des blessés tombés près des défenses allemandes au cours d'une attaque. Le 29 mai, à la suite de l'explosion d'une mine, a su enlever sa demi-section pour reprendre l'entonnoir qui venait d'être évacué; s'est mis immédiatement à faire reparer sous le feu de l'ennemi, le parapet détruit. A été atteint de quatre blessures dont une très grave à la tête.

**Soldat BROSSIER**, 81<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé à son poste de combat le 27 mai 1915, a dû être amputé du membre inférieur gauche et du pied droit. A fait preuve d'une force de caractère et d'un courage peu communs au cours de la douloureuse opération qu'il a eue à subir, courage qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'entouraient.

**Soldat MAHÉRAULT**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé par éclats d'obus au cours d'une patrouille le 22 août 1914 et a perdu quatre doigts de la main droite. Très brave.

**Soldat LEBECQ**, 14<sup>e</sup> hussards : a été grièvement blessé au combat du 22 août. A été amputé de la cuisse gauche. Très bon soldat.

**Sergent CANOT**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très brave et très courageux, toujours volontaire pour les opérations difficiles. S'est signalé particulièrement le 26 mai en allant incendier une ferme à quelques mètres de l'ennemi, et le 27 mai, où, le lieutenant étant blessé, il a pris le commandement de sa section et a réussi à tenir pendant toute la journée une position périlleuse à une dizaine de mètres des réseaux de fils de fer ennemis.

**Adjudant-chef PRUNET-MANQUAT**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : le 27 mai, après avoir entraîné son peloton à l'attaque à la baionnette d'une solide position, a coupé la retraite à une fraction ennemie qu'il a faite prisonnière et a déployé pendant le combat des qualités peu communes d'audace et de courage.

**Sergent BRUCHET**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : le 27 mai, à l'attaque d'une importante position ennemie sous un violent bombardement, a eu la plupart de ses chasseurs mis hors de combat, dont son frère tué à ses côtés. S'est néanmoins porté en avant avec la poignée d'hommes qui lui restait et grâce à son sang-froid et à son esprit de décision, a réussi à se maintenir et à conserver le terrain conquis.

**Adjudant BEAUMONT**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : engagé volontaire à l'âge de cinquante-trois ans pour la durée de la guerre, a vigoureusement entraîné sa section à l'attaque du cimetiére d'un village; au cours de l'action, a été blessé.

**Adjudant LIMOUSIN**, 360<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier de premier ordre qui a déjà un passé glorieux, blessé deux fois en conduisant sa section de mitrailleuses en avant.

**Sergent VINATIER**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : parti seul en reconnaissance en avant de sa section, s'est trouvé inopinément en présence de fantassins ennemis qu'il menaça et fit décamper, puis les ramena seul en arrière, au nombre de 49.

**Sergent BOSS**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie de la section de mitrailleuses rattachée pour l'attaque du 9 mai à un bataillon de chasseurs, a sauté dans les entonnoirs et les tranchées allemandes, avec le premier échelon, a fait 4 prisonniers et pris une mitrailleuse. A été blessé le 17 mai.

**Adjudant LABAYE**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : tous les officiers de sa compagnie ayant été blessés ou tués, le 25 mai, a pris le commandement et s'est fait remarquer par son sang-froid, donnant des ordres judicieux pour l'attaque de la position ennemie.

**Adjudant VILLEMEYRE**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, s'est bien conduit au feu. A été blessé le 6 octobre 1914 de plusieurs balles dans une jambe, blessure qui a nécessité l'amputation de ce membre.

**Soldat GOURDON**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : bravement blessé au bras au moment où il remplaçait la mission d'observer le terrain sous une violente canonnade, n'a quitté la ligne des tirailleurs qu'à la nuit malgré les plus grandes souffrances. Amputé du bras gauche.

**Soldat PÉQUIGNOT**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat, ayant toujours fait preuve de courage. A été blessé aux avant-postes, bombardé par l'artillerie ennemie. A été amputé de la jambe gauche.

**Soldat RICHARD**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une remarquable bravoure, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A fait preuve de ses brillantes qualités dans l'attaque du 7 juin enlevant ses hommes à l'assaut devant une mitrailleuse allemande et contribuant par son exemple à repousser une forte contre-attaque ennemie.

**Soldat BOUTET**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : sériusement blessé le 7 juin en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes.

**Soldat HENRY**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a fait toute la campagne, risquant maintes fois sa vie pour porter les ordres de son chef sous une pluie de balles. A été grièvement blessé le 7 juin au moment où, avec sa bravoure habituelle, il allait après un assaut porter des ordres aux compagnies de première ligne.

**Adjudant PAIROTTEAU**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : officier calme et énergique, d'une très grande bravoure. Commande une section de mitrailleuses et a su, dans des circonstances difficiles, maintenir la bonne humeur dans son unité. A brillamment conduit sa section à l'attaque du 7 juin et a maintenu le lendemain sous un feu violent d'artillerie.

**Soldat BROCHARD**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : soldat mitrailleur d'une très grande bravoure. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au cours d'un combat, ne pouvant tirer par suite du manque de munitions, s'est glissé sur la ligne des tirailleurs pour ramasser les cartouches des hommes mis hors de combat. Belle conduite à l'attaque du 7 juin.

**Soldat DROUET**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : un obus ayant enlevé deux officiers et deux hommes, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie, s'est employé de suite à les détruire. A pu sortir à temps les deux soldats pour les sauver. S'était déjà signalé par un acte de courage le 25 décembre 1914.

**Sergent HERVY**, 65<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de marcher en tête de la section qui devait nettoyer les tranchées allemandes, s'est heurté à un retranchement ennemi très bien défendu. A été grièvement blessé aux jambes. A continué à avancer en se traînant pour jeter sur l'ennemi les grenades qu'il avait sur lui.

**Soldat CAM**, 65<sup>e</sup> d'infanterie : fait preuve de la plus grande bravoure et du plus complet mépris du danger. Toujours en tête de sa section à charge les bombardiers ennemis et en a tué plusieurs de sa main. A eu la main droite complètement enlevée par l'éclatement d'une grenade.

**Cavalier BUTANT**, 27<sup>e</sup> dragons : étant de faction derrière un crâneau, a reçu une balle dans l'œil, est néanmoins resté bravement à son poste jusqu'à l'arrivée du cavalier qui devait le remplacer. A perdu l'œil gauche.

**Sergent BOUTELLES**, 3<sup>e</sup> génie : s'apercut qu'un poste d'écoute allemand n'était occupé que la nuit, a provoqué une attaque en plein jour qui a pleinement réussi et au cours de laquelle il a reconquis un boyau allemand jusqu'à 450 mètres; le lendemain a élargi la conquête en avançant lui-même le barrage sous le feu (28 et 29 mai). Le 7 juin a sauté résolument dans une tranchée ennemie obstruée par un réseau de fils de fer électrisé à haute tension et malgré plusieurs essais infructueux et en courant les plus grands dangers a réussi à couper les câbles, ce qui a permis ainsi la conquête de plus de 100 mètres de tranchée.

**Adjudant PLANTARD**, 65<sup>e</sup> d'infanterie : très bon adjudant. Engagé volontaire. Énergique, a beaucoup d'autorité, très zélé. Blessé le 22 août et revenu au front le 1<sup>er</sup> novembre. En l'absence de son officier, a fait preuve de la plus belle bravoure et a maintenu ses hommes sous un feu violent de l'ennemi.

**Soldat NEUVECELLE**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au combat du 30 août. A eu la main traversée par une balle au moment où il tirait. A été amputé de l'avant-bras droit. Excellente conduite, belle attitude au feu.

**Soldat DANTON**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au combat du 30 août. A eu la main traversée par une balle au moment où il tirait. A été amputé de l'avant-bras droit. Excellente conduite, belle attitude au feu.

la tête au cours du bombardement du 2 juin, est venu, après un pansement sommaire, reprendre le commandement de son escouade dans la tranchée, électrisant ses hommes par son exemple, et maintenant leur moral, malgré la violence du bombardement et les pertes subies.

**Chasseur GONTARD**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant eu le nez et la lèvre coupés par un éclat d'obus au combat du 2 juin 1915, est revenu à la tranchée après un pansement sommaire. Aveuglé par le sang et ne pouvant plus tirer, a lancé des grenades sur l'ennemi et a approvisionné ses camarades en projectiles de toutes sortes.

**Soldat CHAUVERT**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat, resté le dernier face à l'attaque qu'il n'a rejoint, ses camarades qu'après avoir vidé son magasin. A été cité à l'ordre de la division avec la mention : malgré une violente fusillade s'est porté auprès d'un camarade blessé pour le panser et est revenu reprendre sa place dans le rang où il a été blessé. A été amputé du bras gauche.

**Soldat GOURDON**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : bravement blessé au bras au moment où il remplaçait la mission d'observer le terrain sous une violente canonnade, n'a quitté la ligne des tirailleurs qu'à la nuit malgré les plus grandes souffrances. Amputé du bras gauche.

**Soldat PÉQUIGNOT**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat, ayant toujours fait preuve de courage. A été blessé aux avant-postes, bombardé par l'artillerie ennemie. A été amputé de la jambe gauche.

**Soldat RIVIERE**, 40<sup>e</sup> d'artillerie : a montré depuis le début de la campagne, un entrain et un dévouement continus, a gardé tout son sang-froid et a donné à ses camarades un bel exemple d'énergie et de force de caractère alors qu'il venait d'être blessé très grièvement à son poste de chargeur, le 7 juillet 1915 ; restera estropié. A eu le pied coupé.

**Soldat LEFRÈNE**, 64<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé au pied pendant l'assaut. Malgré les difficultés qu'il éprouvait à marcher a continué à porter le matériel des mitrailleuses jusqu'à la tranchée allemande, n'a demandé la permission d'aller se faire panser que lorsque tout son matériel fut arrivé.

**Soldat BARDOU**, 8<sup>e</sup> génie : fait preuve, depuis le commencement de la campagne, d'un beau courage et de sang-froid. Méprisant le danger, donne l'exemple à ses hommes qu'il suivent avec confiance pour aller réparer, sous le feu, les lignes téléphoniques brisées. Grâce à sa belle tenue, a pu, le 29 mai, avec le concours de ses deux hommes, maintenir une communication violemment bombardée.

**Soldat BOUTET**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : sériusement blessé le 7 juillet en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes.

**Soldat HENRY**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a fait toute la campagne, risquant maintes fois sa vie pour porter les ordres de son chef sous une pluie de balles. A été grièvement blessé le 7 juillet au moment où, avec sa bravoure habituelle, il allait après un assaut porter des ordres aux compagnies de première ligne.

**Sergent TAILLAT**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a monté les plus belles qualités militaires depuis son entrée en campagne; a toujours fait preuve d'une abnégation absolue. Blessé une première fois, le 10 septembre, à la main gauche, eut le doigt fracturé au cours d'une charge à la baionnette. A dû être évacué, mais a rejoint le front jusqu'à guéri. Blessé une deuxième fois, le 20 mars, d'une balle au cou, est resté à son poste et a pris part à une nouvelle attaque le soir du même jour. A demandé à ne pas être évacué et s'est fait soigner au poste de secours du bataillon. A été blessé une quatrième fois, le 17 mai, par une balle qui lui a traversé le pied gauche pendant qu'il dégagait deux chasseurs enlevés par un obus.

**Adjudant MARCANGELI**, 7<sup>e</sup> bataillon colonial : excellente sous-officier, qui a eu une très belle attitude au feu dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 6 novembre 1914. A perdu complètement la vue.

**Sergeant REVOL-TISSOT**, service aéronautique : excellent sapeur, plein d'allant et d'entrain, a toujours montré beaucoup de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS**, 1<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellente section, qui a toujours été dans le rang, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sergeant BOURGEOIS</**

arrivant dans la tranchée ennemie et est resté à son poste.

**Sergent MARTIN**, 2<sup>e</sup> rég. de tirailleurs de marche : le 6 juin 1915, est tombé l'épaule fracturée par une balle, en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes. A refusé de se laisser évacuer, criant : « Ce n'est rien, en avant, en avant ». A donné un bel exemple à ses hommes.

**Sergent BERRABAH**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : sergeant indigène très dévoué et très courageux. A fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires. A été blessé le 6 juin 1915, en entraînant ses hommes à l'attaque des tranchées allemandes.

**Sergent BEN RACHED**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : très bon sous-officier. Ancien de service, a donné un bel exemple et a été grièvement blessé au cours de l'enlèvement de la position ennemie le 6 juin 1915.

**Sergent JOUAN**, compagnie de génie 11/3 : sous-officier de grande valeur ; chargé d'accomplir une attaque d'aile, a enlevé vigoureusement sa section à l'assaut des tranchées ennemis et, malgré de grosses pertes, a accompli sous un feu violent la mission de barrage qui lui avait été confiée, protégeant ses hommes contre le retour de l'ennemi, à coups de grenades à main, ramassées dans la tranchée conquise.

**Soldat BIZARD**, 3<sup>e</sup> section d'infirmiers d'une division, m<sup>e</sup> 424 : brancardier divisionnaire, a, en toutes circonstances, fait preuve d'un dévouement absolu et du plus grand courage ; grièvement blessé par un éclat d'obus qui lui a emporté le pied gauche pendant qu'il transportait un blessé.

**Chasseur DUMAS**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a emporté son officier grièvement blessé sous un feu violent et l'a mis à l'abri. Employé comme brancardier, a fait preuve dans tous les combats du plus grand dévouement pour les blessés.

**Maréchal des logis DARROT**, 30<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier modèle, remplissant depuis plus de trois mois les fonctions d'observateur dans les tranchées. A été très grièvement blessé le 30 mai en se portant à découvert sous un feu intense de minenwerfer, pour réparer sa ligne téléphonique coupée.

**Soldat SOUCHERE**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : jeune engagé volontaire de quatre ans qui a été blessé le lendemain de son arrivée aux tranchées le 15 mai 1915. A été amputé des deux jambes. Belle attitude au feu.

**Adjudant KNAUSS**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : blessé au cou par un éclat d'obus, perdant son sang en abondance, est resté à son poste jusqu'au moment où il reçut l'ordre d'aller se faire panser. Est revenu aussitôt reprendre sa place à la tête de sa section, la commandant avec la plus grande énergie au cours de contre-attaques incessantes de l'ennemi. Avait auparavant enlevé brillamment sa section pour l'assaut. Déjà grièvement blessé au cours de la campagne, avait repris son service à peine guéri.

**Soldat DURAND**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : le 6 juin 1915, avec un de ses camarades, s'est tenu pendant quatorze heures consécutives à quelques mètres du barrage coupant la tranchée ennemie, lançant sans interruption des grenades à main et empêchant l'ennemi d'organiser le petit poste qu'il essayait d'établir à proximité de notre barrage.

**Adjudant FOURNIER**, 3<sup>e</sup> zouaves de marche : s'est fait remarquer par son allant depuis le début de la guerre. Le 6 juin 1915, a brillamment enlevé sa section qui était en première ligne, l'a entraînée à l'assaut d'un groupe de tranchées qui ont été conquises de haute lutte. A fait preuve non seulement d'une bravoure exemplaire, mais encore d'une admirable énergie, à un moment où la chaleur excessive et l'absence d'eau pour calmer la soif anéantissaient les meilleures volontés.

**Sergent JACQUET**, 3<sup>e</sup> zouaves de marche : a toujours été volontaire depuis le début de la campagne pour les missions les plus périlleuses et s'est en toutes circonstances fait remarquer par son magnifique entraînement. Le 6 juin 1915, a montré encore une bravoure incomparable. A organisé un élément de tranchée conquise et l'a défendue à coups de grenades et de bombes contre de multiples retours offensifs de l'ennemi. Blessé dès le début de l'action n'a consenti à s'occuper de sa blessure que lorsque la compagnie put bénéficier d'un peu de repos.

**Soldat BASSET**, 3<sup>e</sup> zouaves de marche :

zouave d'un courage admirable. S'est distingué particulièrement par la vigueur avec laquelle il a procédé au nettoyage des tranchées conquises lors de l'attaque du 6 juin 1915.

**Adjudant-chef DORBES**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : excellent sous-officier, très méritant ; depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son énergie et son entraînement à l'attaque du 6 juin 1915.

**Sergent LESVIGNES**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : sous-officier énergique et conscient, s'est distingué par son courage et son calme sous le feu pendant les opérations, en particulier à l'attaque du 6 juin 1915.

**Sergent SCHWEITZER**, 2<sup>e</sup> génie : lors de l'assaut du 6 juin 1915, a dirigé avec le plus grand courage, un sang-froid et une intelligence tout à fait remarquables, un chantier isolé et particulièrement exposé sous un feu d'artillerie intense. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne, et notamment dans la guerre de mine par son courage tranquille et son sang-froid.

**Chasseur COLUMEAU**, 43<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : éclaireur de tête d'une reconnaissance, a fait preuve de courage et d'audace, a eu une très belle tenue sous un feu violent le 7 juin 1915. A été blessé sérieusement par une balle qui lui a brisé l'avant-bras droit.

**Sergent PENIGAUD**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : blessé très grièvement le 9 juin à l'assaut d'une barricade allemande, perdra probablement le bras gauche. Avait déjà été grièvement blessé antérieurement.

**Médecin auxiliaire LERMOYER**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : a fait preuve du plus grand dévouement dans les soins à donner aux blessés du groupe. Grièvement blessé par un obus tombé sur le poste de secours.

**Cavalier RANG**, 28<sup>e</sup> rég. de dragons : très bon soldat qui toujours été pendant la campagne un modèle à tous points de vue. Participant avec son peloton, le 18 décembre 1914 à l'attaque d'une localité, a reçu une blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit.

**Brigadier GASCOUIN**, 15<sup>e</sup> chasseurs : s'est toujours bien conduit au feu. A été grièvement blessé le 25 septembre 1914 à l'attaque d'une localité et a perdu l'œil droit.

**Chasseur SAUGET**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : très bon chasseur. Blessé d'un éclat d'obus à la cuisse le 29 septembre. A subi l'amputation de la cuisse droite.

**Cavalier GAGNES**, 32<sup>e</sup> dragons : s'étant porté le 2 octobre 1914, sous un feu violent de mousqueterie, au secours de son officier grièvement atteint, a reçu lui-même, en aidant à le panser, une balle qui n'a pu être extraite. Est paralysé des membres inférieurs.

**Caporal GRIPPON**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'une intrépidité rare, pendant l'attaque de nuit du 13 au 14 mai est arrivé le premier sur la tranchée allemande ; l'assaut repoussé, est resté isolé ; a tué trois Allemands ; blessé, a refusé de se rendre ; s'est dégagé et a réussi à rentrer dans nos lignes.

**Adjudant HEITZMANN**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en campagne depuis le 3<sup>e</sup> août, donne à tous l'exemple de la bravoure et de l'abnégation. Marchant dans la nuit du 14 au 15 mai à l'attaque d'une tranchée allemande, s'est refusé à abandonner le terrain après l'échec de l'assaut ; est resté pendant quarante-huit heures entre les deux lignes avec quelques chasseurs dans un entonnoir d'obus.

**Adjudant-chef DELVIGNE**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 13 septembre, revenu au feu, cité à l'ordre du bataillon pour sa conduite au combat du 16 janvier 1915, s'est brillamment comporté pendant la journée du 16 mai 1915 ; contusionné par une balle, s'est fait panser sur place et a donné pendant toute l'action l'exemple d'un courage et d'une ténacité remarquables.

**Sergent BUFFARD**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sergeant grenadier, doué d'un courage et d'une tenacité extraordinaires ; ayant pénétré dans une sape ennemie, et coupé de sa compagnie, s'est joint à une fraction d'une autre unité pour continuer l'attaque. Tous ses grenadiers ayant été tués, a formé une autre équipe sous le feu et a combattu pendant toute une journée. Blessé au cours de l'engagement.

**Sergent BERGERY**, au 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 29 mai, a entraîné brillamment sa section à l'attaque des tranchées allemandes ; blessé grièvement aux deux jambes au cours du

combat. Sous-officier très courageux, véritable entraîneur d'hommes. S'est déjà signalé en de nombreuses circonstances par son entraînement et son activité.

**Canonnier ARNAUDAS**, 14<sup>e</sup> d'artillerie : au cours des combats de mai 1915, s'est fait remarquer par son courage en réparant sous le feu les lignes téléphoniques de l'artillerie. Enseveli deux fois par l'explosion d'obus de gros calibres, a continué avec le même entraînement à assurer son service sous le feu le plus violent. A été très grièvement blessé.

**Chasseur BOUCLAINVILLE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, a été blessé le 11 mai 1915 en lancant ses grenades. Amputé du bras gauche.

**Sergent CABIN**, 64<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier plein d'entraînement, de vigueur et de courage. Toujours en patrouille, s'est très bien conduit les 7 et 8 juin, a découvert deux mitrailleuses et un important matériel enfoui dans des abris et l'a transporté sous un feu violent d'artillerie.

**Sergent MAGNIFICAT**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier calme, énergique et toujours prêt à remplir les missions dangereuses. Au cours des combats des 8 et 9 juin, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en organisant une position conquise sous un feu extrêmement violent d'infanterie et d'artillerie. Déjà cité à l'ordre de la division.

**Soldat MOREL**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : placé dans un poste dangereux au milieu de camarades tués ou blessés, s'y est maintenu jusqu'au moment où il a reçu une blessure qui lui a fait perdre la vue.

**Sergent-major FRANCOIS**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous-officier irréprochable ; a montré beaucoup de bravoure au combat du 22 août. Le 27 août, a rassemblé une trentaine d'hommes pour protéger contre l'ennemi qui s'avancait et rapporter lentement au poste de secours sous un feu terrible, son chef de bataillon grièvement blessé.

**Sergent-major CHAVE**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous-officier très bien noté qui avait participé avant la campagne à de nombreux combats dans le Sidi-Oranais et au Maroc et s'y était très bien comporté. A la bataille du 6 septembre, quoique blessé à la main gauche et à la tête, est resté à son poste jusqu'au 8 septembre où il fut grièvement blessé par un éclat d'obus.

**Caporal PAYERNE**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage depuis le début de la guerre ; s'est particulièrement distingué dans les combats livrés au début de septembre en enlevant avec quelques hommes une tranchée ennemie d'où les Allemands prenaient nos lignes d'enfilade. Blessé grièvement le 29 septembre.

**Caporal FRANCHI**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon caporal, toujours volontaire pour les missions périlleuses, a été blessé une première fois le 13 septembre. Est revenu sur le front à peine rétabli et n'a cessé d'être un exemple de bravoure et d'entraînement. Le 29 mai, faisant partie d'une patrouille, n'hésita pas à se lancer sur un ennemi supérieur en nombre ; a été blessé d'une balle qui lui fracassa la jambe gauche et de deux coups de baïonnette à la main et au bras.

**Sergent NAGENALFT**, 52<sup>e</sup> d'infanterie : a montré un calme et une énergie remarquables au cours de divers bombardements de minenwerfers. Atteint à l'œil et ayant en le bras droit presque arraché par des éclats, a eu une attitude remarquable en demandant à ne pas être pansé immédiatement et en disant à ceux qui venaient le soigner : « Je suis perdu, laissez-moi et occupez-vous des hommes moins blessés que moi. » A été amputé d'un membre. Avait déjà été blessé une première fois.

**Soldat BOYER**, 278<sup>e</sup> d'infanterie : amputé de la cuisse droite, après avoir été blessé le 9 octobre 1914 pendant un bombardement de l'ennemi. Très bon soldat.

**Soldat PORTE**, 278<sup>e</sup> d'infanterie : amputé de la jambe droite, après avoir été blessé le 9 octobre 1914 pendant un bombardement de l'ennemi. Très bon soldat.

**Adjudant ESCARET**, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon sous-officier plein d'entraînement. Volontaire pour toutes les missions délicates, très estimé pour son courage.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.